Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)
★
ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 64 — 24 mars 1963 — Prix : 0,40 F

Editorial

LE MOT PASSE-PARTOUT

L'USAGE que l'on fait aujourd'hui du mot socialisme est curieux, étonnant même. Sans doute, cela n'a pas commencé maintenant. Déjà Hitler s'en empara et baptisa l'avorton nazi du nom de National-socialisme.

De nos jours, nous assistons à une floraison impressionnante de socialismes.

M. Ben Bella se réclame du socialisme... bien que dans les pays de l'Islam l'athéisme soit puni de la peine de mort. Les militaires qui ont donné le coup d'Etat en Irak se réclament du socialisme. Et ceux qui ont déclenché celui de Syrie invoquent, eux aussi, le socialisme comme idéologie les guidant... Cela ne les empêche pas de persécuter, de tuer, les qualifiant de communistes, tous ceux qui ont tenté de s'opposer à leur entreprise.

Ni Marx ni Bakounine ne reconnaitraient le socialisme... Ni Proudhon, ni Mazzini, ni Blanqui, d'ailleurs, n'identifieraient le mot démocratie, qui sert à M. Khrouchtchev comme à M. Franco, sans oublier l'emploi qu'en font M. Kennedy ou M. de Gaulle pour qualifier les régimes qui font le BONHEUR des citoyens de leurs pays respectifs.

Mais il est curieux de constater cet essaimage de soi-disant socialismes. Il faut penser qu'on utilise le mot pour donner un label populaire à des mouvements destinés, précisément — peut-être pas tous, mais la plupart — à semer la confusion parmi le peuple et à dévier les travailleurs des buts du socialisme intégral.

Nous voulons croire que, quand Ben Bella parle de socialisme, du point de vue social, il pense à certaines formes d'organisation politique et économique susceptibles de porter remède aux problèmes des paysans et des ouvriers algériens. Mais pouvons-nous penser la même chose des militaires irakiens et syriens qui accomplirent des coups d'Etat plus ou moins dirigés par des forces politiques et économiques, antithèses de toute conception socialiste ?

Il est évident que cet usage effronté du mot socialisme se justifie aujourd'hui par le fait de la dégénération générale du socialisme, même du socialisme marxiste. L'usage qu'ont fait des doctrines socialistes les communistes d'un côté, les réformistes de l'autre, a enlevé au mot socialisme tout son sens transformateur de la société. Le socialisme, aujourd'hui, est devenu compatible avec l'idée de dictature et avec l'idée de démocratie bourgeoise, même de société bourgeoise sans démocratie. Alors, quoi d'étonnant que même les militaires s'en emparent et prétendent couvrir avec lui le produit de leur main-mise sur la vie sociale et politique de l'Irak et de la Syrie ? Après l'usage qu'en fit Hitler, ils peuvent l'utiliser pour couvrir la même ou semblable denrée.

Mais le moment est peut-être venu de revendiquer le mot socialisme et de le réclamer pour nous. Car il n'y a, aujourd'hui, d'autres vrais socialistes que les socialistes intégraux, les socialistes révolutionnaires et libertaires, ceux qui conçoivent le socialisme comme une forme d'organisation et de transformation de la société, incompatible avec le monde bourgeois, avec le capitalisme, avec l'Etat et avec toute forme de dictature. Quand nos maîtres à penser construirent l'idéologie socialiste, quand elle naquit des cerveaux des vieux socialistes anglais, français, espagnols et italiens, même quand le socialisme fut défini et conçu par Marx et Bakounine, le socialisme était une idée révolutionnaire, qui voulait faire naître un monde nouveau. Où est ce socialisme ? Il fut trahi par Marx même, et il reçut le coup de grâce en Ukraine et à Kronstadt, quand les paysans de Machno et les marins en armes contre la dictature de Lénine et Trotzky furent immolés.

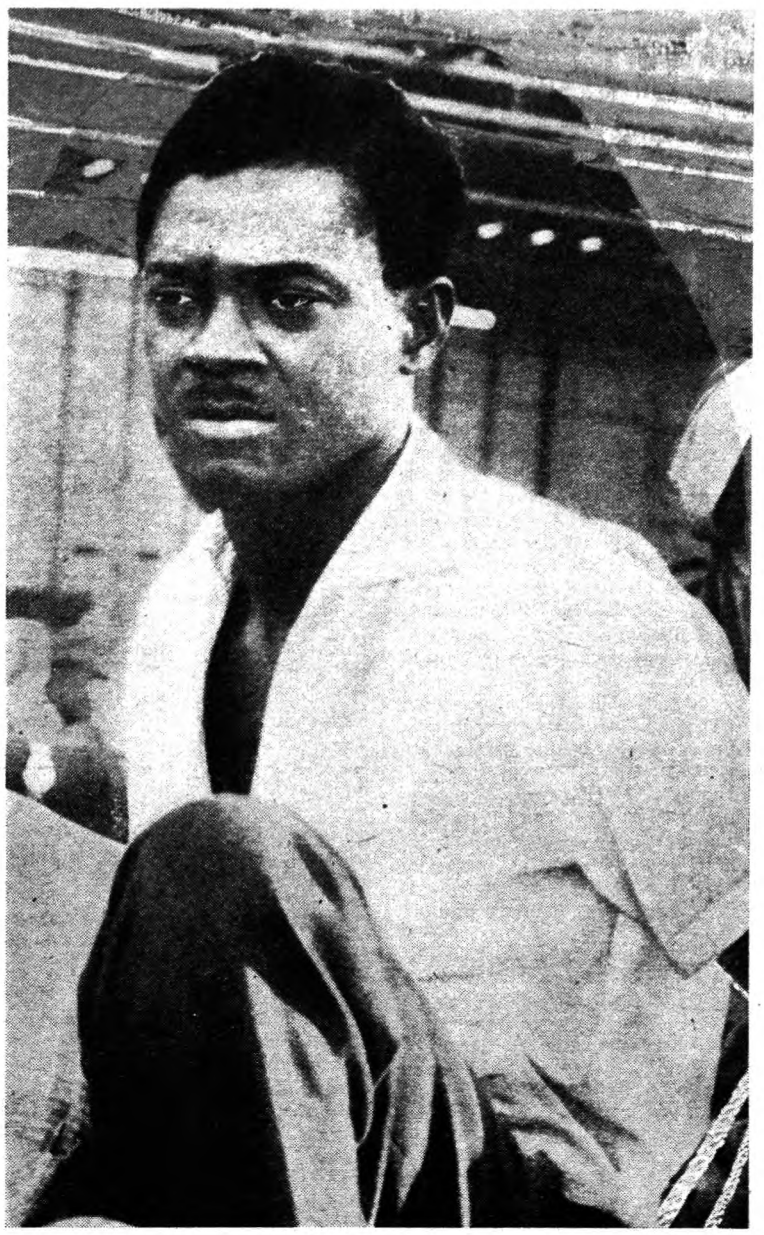
Maintenant, après Hitler, n'importe qui use et abuse du mot socialisme, devenu le mot passe-partout.

Nous croyons que cette usurpation doit finir. Les vrais socialistes ne doivent pas permettre qu'un tel sacrilège se consomme, à l'insu de tous.

EFFRAYANTE REVELATION

Patrice LUMUMBA a été dissous à l'acide sulfurique !

BRUXELLES. — Dans un article de deux pages écrit à l'issue d'un voyage récent au Congo et publié par l'hebdomadaire socialiste belge « Germaninal », le journaliste belge Gaston Bunens affirme que les ministres katangais de l'intérieur et des finances, MM. Godefroid Munongo et Jean-Baptiste Kibwe, ont tué Patrice Lumumba en 1961, alors qu'ils étaient pris de boisson. Après quoi, le corps de la victime a été dissous à l'acide sulfurique, si bien qu'il n'en est rien resté.



Une des dernières photos de Lumumba, enchaîné, quelques jours avant sa mort tragique.

AU COMBLE DE L'IVRESSE

« Sous le titre « La verité sur la mort de Lumumba ». Gaston Bunens explique que le président Tshombé alla voir Lumumba après sa capture, puis il convoqua ses ministres pour décider de faire passer l'ancien premier ministre congolais en jugement.

Mais, après la réunion du gouvernement, les ministres célébrèrent la capture de Lumumba, burent abondamment. Le même soir, MM. Munongo et Kibwe allèrent voir leurs prisonniers. Il y avait également M. Mpolo, ministre central de la jeunesse et M. Okito, vice-président du Sénat. Les deux ministres katangais insultèrent les prisonniers. C'est alors qu'au comble de l'ivresse, dans une sorte d'accès de rage, les deux ministres tuèrent Lumumba et ses deux compagnons.

UN VERITABLE VENT DE FOLIE

Le journaliste affirme tenir cette version de témoins oculaires de la scène : des officiers belges au service du Katanga, qu'il n'identifie pas. Voici un dialogue du journaliste belge avec ces officiers, tel qu'il le rapporte dans son article :

« Un véritable vent de folie s'était emparé des ministres. Il était impossible de les raisoner. Mais le président Tshombé n'est pas responsable de ce qui est arrivé. Cela s'est passé en son absence... ».

— J'ai pourtant vu des photos prises par des officiers de l'O.N.U., montrant Tshombé examinant Lumumba agenouillé devant lui...

— Oui, le président est allé voir Lumumba, puis il a réuni un conseil de cabinet pour décider que l'ancien premier ministre passerait en justice et qu'en attendant, il serait emprisonné à Bunkeya, le village natal de Munongo. Mais, après la séance, les ministres ont fêté la capture de leur ennemi. Ils ont bu comme des trous ! Et le soir même à 11 heures, Munongo et Kibwe sont allés injurier les prisonniers. Ceux-ci, qui étaient arivé en piteux état, n'avaient plus aucune réaction. C'est alors que Munongo et Kibwe, à l'extrême limite de l'ivresse, ont tué Lumumba en s'acharnant sur lui, avant de faire subir le même sort à Mpolo et Okito.

DISSOUS A L'ACIDE !

— Et les frigos de l'importante Compagnie minière, où l'on prétend que les corps ont été déposés pour la mise en scène de l'évasion ? a demandé le journaliste.

— C'est de l'invention pure ! pour la raison très simple que le soir même du 17 janvier, il n'y avait plus de cadavres ! La Compagnie minière nous a simplement fourni l'acide sulfurique que nous lui avons demandé. Les corps ont été entièrement dissous ! Il n'en est rien resté ».

Que cherche-t-on avec cette « révélation » tardive ? Blanchir Moïse Tshombé de ce crime affreux, un des plus terribles de l'histoire ? En tout cas, ni lui, ni la Compagnie minière, ne pourront se laver de leur responsabilité dans les faits qui entraînerent la mort de Lumumba et de ses compagnons.

DOCUMENTS

LE FRANQUISME : ses origines, ses caractéristiques et sa véritable vocation

Nous continuons à reproduire des documents comme nous l'avons fait dans le N° 61 d' « Espoir ». Nous offrons à nos lecteurs deux autres passages tirés du livre : « Documents secrets » du Ministère des Affaires étrangères d'Allemagne. Combien fut décisive l'intervention officielle du nazisme fasciste dans la guerre civile espagnole, nous allons le voir. Voici ces deux passages :

Compte rendu de l'entretien du Capitaine Frisius avec le Conseiller de la Légation Schwendemann.

Dossier secret du Commandement.

14 juin 1938

Le 13 juin, vers 12 heures, j'ai été appelé téléphoniquement par le Conseiller de la Légation Schwendemann. Se référant au Pol. III 1853 télégramme n° 276 du 10 juin de Londres), le Conseiller m'a informé qu'à l'insu des pourparlers échangés avec le Docteur Wehrmann, le Ministère des Affaires étrangères s'était déclaré d'accord avec la proposition britannique de compromis, au sujet du remplacement du contrôle maritime.

J'ai attiré l'attention sur nos observations réitérées, qui avaient en somme pour objet d'obtenir que le contrôle n'entrât pas en vigueur tant que nous serions intéressés dans cette affaire.

Le Conseiller de la Légation Schwendemann a répondu que, selon la proposition britannique de compromis le contrôle des ports ne devait entrer en vigueur que simultanément à l'ensemble du plan britannique.

Si, toutefois, ce plan (envoi d'une Commission, dénombrement de volontaires, etc...) devait un jour entrer en vigueur, la Légion serait retirée auparavant. C'est pourquoi l'acceptation de la proposition de commandement est dénuée de toute valeur.

Il faudrait donc continuer le jeu jusqu'à ce qu'il devienne apparent que Franco est susceptible de remporter, seul, la victoire décisive. **En dernier rapport, la décision dépend de Mussolini, qui est le plus intéressé dans cette affaire, en raison de la question d'entrée en vigueur de l'accord anglo-italien.**

Berlin, le 16 juin 1938

WEHRMANN à STOHRER
A l'Ambassadeur d'Allemagne,
Berlin, le 16 juin 1938.
Télégramme. A l'ambassadeur personnellement.

La question du renforcement ultérieur de la Légion Condor a été étudiée ici en détail. L'alternative (1) qui se posait était la suivante : soit renforcer la Légion — dont le potentiel militaire avait sensiblement baissé au cours des derniers mois, par suite de l'usure du matériel et des pertes — jus-

(Suite en page 8.)

(1) Dans la marge, à plume : « la seule à discuter ».

COMMENTAIRES

DIA TRAS DIA

La democracia orgánica y el "milagro" español

«El sistema político imperante en España es, como tantas veces se ha repetido, la democracia orgánica, en la que el pueblo participa activamente en el negocio público a través de sus entidades primarias familiares, municipales y gremiales o sindicales».

(De «Arriba», Madrid).

Este parrafito forma parte de un largo editorial, glosando la interviú concedida por Franco a la cadena de televisión norteamericana C.B.S., que tan jaleada ha sido por la Prensa franquista.

Por su parte, éste, en un momento de la interviú, sin duda para satisfacción de los católicos americanos, asíduos espectadores de esta cadena de televisión — en América la televisión es todavía patrimonio de empresas privadas — ha añadido:

«La iglesia colabora a nuestra obra con su asistencia y consejo. Los sindicatos españoles y todas las organizaciones sociales cuentan con el asesoramiento y asistencia religiosos».

Con lo que vemos definidas todas las características de la «democracia orgánica» que es, según Franco, «el sistema español alumbrado con el sacrificio de lo mejor de nuestra juventud y refrendado posteriormente en solenme plebiscito por la casi totalidad de todos los españoles». Sobra el modesto «casi», pues, tal como se hizo el plebiscito, la cantidad de «nos» fué mucho más inexistente que en los referéndums puestos de moda en Francia.

Franco, por otra parte — y este es el interés de esta interviú en la que, por lo demás, solo se repiten los lugares comunes a que nos tiene habituados — afirma que «la continuidad está garantizada» y que esta será, según el famoso plebiscito, «Un Reino regido por el Caudillo y a su sucesión por un Rey o Regente».

Con lo que el ladino gallego parece mofarse de cuantos buscan su sucesión... en vida, mediante fórmulas más o menos mágicas, creyendo incluso poder contar con él para allanar las dificultades del traspaso.

Es esto un verdadero juego de escondite, a través del cual la cazurreria de Franco solo tiene como parangón la estupidez de los que le dejan hacer y lo sostienen más o menos aparentemente. En realidad, él juega con todos, ya que para Franco el problema principal, por no decir único, es durar. Durar sea como fuere, engañando a todos, valiéndose de todo, incluso de las divisiones y de las rivalidades surgidas en sus propias filas.

Frente al mundo «democratico», se permite el lujo de hablar de su ya célebre «democracia orgánica», hermana gemela de la «democracia directa» de otros países y que se parece como una gota de agua a otra a la «democracia dirigida» imaginada por Stalin y realizada por Krustchev, diciendo incluso que «sus poderes son mucho más modestos y limitados que los que disfrutan sus jefes en la mayoría de los régimenes presidencialistas y viejas monarquías». Al hablar de «viejas monarquías», debe referirse sin duda a la Arabia Saudita o al Irán, la antigua Persia.

En el rigodón de los partidos y organizaciones del Exilio y en el vals lento de la «evolución» en el interior de España, encuentra Franco sus mejores cartas maestras para su audaz partida. Mientras los unos hacen calendarios, y los otros juegan a la monarquía, él, poco a poco, gana tiempo... El que se necesita para que se pudra la situación internacional; para que la Europa de los Seis se rehaga o se deshaga, según el humor y las conveniencias económicas de los Estados Unidos; para que la llamarada de esperanzas basadas, no en hechos prácticos y contundentes, sino en concesiones sucesivas, se vaya apagando. Y de todo ello surja él de nuevo vencedor, inconmovible, levantando la persistencia del sistema sobre la suma casi inconmensurable de imbecilidades y cobardías que han venido ayudándole a continuar chupando la sangre de España.

La Iglesia, aunque dividida, entre un Franco SEGURO, para el control espiritual de las masas y el beneficio sustancial de la economía — no olvidemos que no hay Banco ni empresa, donde no haya como principales accionistas los testaferros de las órdenes religiosas y como directores con magníficos sueldos y espléndidos dividendos, generales y altas jerarquías de Falange — y la eventualidad de lo que pueda venir, pondrá siempre tres velas a dios y una al diablo... por si acaso. Y el pueblo, al que se paraliza y se inmoviliza con promesas desde 1945 hasta la fecha, haciendo siempre mariposear ante sus ojos la esperanza de una solución pacífica y próxima, vé sucederse los días, aumentar sus dificultades y su miseria, no viendo otra solución que emigrar del país que lo vió nacer para encontrar fuera de él pan abundante y la libertad que les falta.

¿No es esto desesperante y vergonzoso? ¿No es esta la mejor y la más habil jugada de Franco y de sus hombres, de todos los que, sirviendo los mismos intereses desde diversos ángulos, lo que persiguen es evitar todo cambio que pudiera arrastrar con él los privilegios que detentan y las estructuras que los sostienen?

Cuando pasados los años, un historiador objetivo y veraz observe este período, teniendo a la vista todas las cartas boca arriba, quedará asombrado el mundo, viendo cómo ha podido jugarse con miles de españoles exilados y millones de españoles en España.

Y entonces se sabrá el por qué de algo que hoy no puede explicarse: que la simple lógica, el vulgar sentido común no tenga bastante fuerza para unificar todas las acciones, canalizar todos los medios, dirigir todas las energías en una dirección única, lúcidamente vista y determinada. Y entonces se encontrará la explicación del único «milagro» español: el de que un un hombre, odiado por todos, jugando con todos, haya logrado mantenerse como dictador durante un cuarto de siglo... como mínimo, teniendo en frente a las tres cuartas partes de pobladores de un país y a los hombres partidarios de la libertad en todo el mundo.

Federica MONTSENY.

Los fabulosos dispendios del militarismo

— I —

Los acontecimientos militares de 1962 y la rivalidad cada vez más aguda de las potencias en pugna, nos hacían prever serían enormes los presupuestos militares para 1963. Teniendo en cuenta lo que ello supone para los pueblos, principalmente para las clases laboriosas, nos impacientaba conocer la voz de los gobiernos para lo que ellos llaman «defensa». En parte bastante sustancial disponemos ya de elementos valiosos, a tenor de los cuales nos permitimos emitir juicio sobre la marcha armamentista y militar.

¿Por qué se dijo que se tendía a limitar las prerrogativas del militarismo? A los ojos del buen observador, la silueta del engaño no puede ocultarse. ¿Qué valor tiene la Declaración de Principios de la O.N.U.? Los motivos para dudar de la seriedad y consciencia de los gobiernos son abundantes y monumentales; corresponde a los trabajadores, a los que producen la riqueza social, a los hombres que encarnan el idóneo verbo de la paz, pedir cuentas a los representantes del capitalismo y de los Estados.

El engaño de quienes dicen armarse para mantener la paz no puede ser más provocativo. Lo es en grado sumo, con todos los agravantes. El incumplimiento de promesas de libertad y justicia es un fraude de lesa humanidad; el contraste violento del fabuloso dispendio en armamentos, con la miseria que soportan millones y millones de personas de las llamadas capas inferiores, un delito que no tiene apelación.

¡Ah! ¿Pero creeis que ese lujo armamentista es soportable? ¿Quién es capaz de concebir está destinado al mantenimiento de la paz? ¿Será hereje pensar hay en reserva algún proyecto malévolo? ¿Se resignarán a que esto continúe quienes son los esenciales tributarios?

A tenor de lo que enunciamos, el 21 de diciembre de 1962 decía el ministro de Hacienda del gobierno de Bonn: «Hoy, por vez primera en sus trece años de historia, es posible que Alemania Occidental no pueda este año balancear su presupuesto. Desde enero a septiembre, el gobierno invirtió 40.060 millones de marcos, de los que sólo ha recaudado 39.620. Esto supone un déficit de 440 millones.»

El ejemplo que acabamos de exponer no es único, como tendremos ocasión de demostrar. Por lo cual, aquellos que se fijan en el esplendor económico de Alemania Occidental, quizá encuentren injustificable la realidad en que se desenvuelve el gobierno de ese país. Opinarán así, quizá, porque no cuentan la exorbitante burocracia del Estado, en el lastro impuesto por la segunda guerra internacional, a más de la fuerza militar actual, que poco a poco adquiere la potencia y características de antaño.

Tal vez no se halle convincente lo que enumeramos. Pero si se pone atención en el cuadro que a continuación presentamos, fácil se hará conocer que el militarismo internacional es factor de ruina irremediable para todos. Y los Estados, todo y constatando esta realidad lo sostendrán, porque el fin de uno está comprendido en la suerte del otro. De ahí se infiere que se defenderán como titanes, aunque la Humanidad tuviera que perecer por sus acciones bárbaras e inclementes.

Después de las últimas jornadas violentas en el Congo, no pocas gentes se preguntan: ¿Para qué sirven las fuerzas de la O.N.U.? ¿Son factor de paz o de guerra? Y por nuestra parte también se nos ocurre preguntar: ¿Qué finalidad persiguen las fuerzas de la O.T.A.N.? Los países que la constituyen son trece, doce europeos y Estados Unidos. Y para su mantenimiento, he aquí el presupuesto de defensa que cada uno de los participantes ha hecho para el año 1963:

	(1)	(2)
Estados Unidos	52.000	11,3 %
Inglaterra	4.180	6,7 %
Francia	3.786	7,2 %
Alemania Occid.	3.750	5,9 %
Italia	1.225	4,4 %
Holanda	555	5,0 %
Bélgica	364	3,8 %
Turquía	287	4,3 %
Noruega	199	5,0 %
Dinamarca	180	3,2 %
Grecia	170	5,8 %
Portugal	158	6,9 %
Luxemburgo	7	1,7 %
Total millones	66.891	

(1) Presupuesto anual de defense, en millones de dólares.
(2) Tanto por ciento que corresponde al ingreso nacional.

No debemos perder de vista, que no obstante ser una cantidad astronómica, solamente comprende el presupuesto de trece naciones del hemisferio occidental. En el margen del mismo hay otros, como por ejemplo Canadá, México, Argentina, Brasil, etc.,etc., que si no con cuantías tan elevadas como las consignadas, todos presupuestan para la llamada defensa. Y si examinamos la vasta zona oriental, donde en varios países se está en pie de guerra, con grandes subvenciones económicas norteamericanas, a más de contribución en tropas y oficiales, ¿a cuánto ascenderá la cantidad que se gasta entre unos y otros?

Para los efectos que perseguimos nos interesa darle cierta cohesión a este estudio. A tenor de lo mismo tendremos ocasión de hablar, también, de los llamados países socialistas. Es nuestro deseo dar a conocer, si bien a base de rasgos muy generales, la sustracción que ambos bloques afectan al esfuerzo productor, para mantener en pie sus rivalidades y exhibiciones armamentistas.

Según estadísticas recientes, las doce naciones comprometidas en la O.T.A.N., europeas, resumen la cantidad de 280 millones de habitantes. Valorando en dólares, el ingreso anual de esta población es de 300 mil millones. Relacionado estrictamente con el presupuesto militar del año en curso, cada individuo de las zonas nacionales de Europa, pertenecientes a la O.T.A.N., contribuye en 53 dólares. Y supone, sobre el ingreso del conjunto, el cinco por ciento.

Este problema alcanza proporciones mayores en Estados Unidos de Norteamérica. Es quien más intereses políticos y económicos tiene en la O.T.A.N. Debido a lo cual, particularmente en problemas militares, las decisiones se toman según criterio de los yanquis. Sus técnicos son los paladines en el movimiento de la tropa que dice custodiar «la frontera europea del mundo libre»; su dinero es factor determinante en muchas otras actividades. ¿Es prerrogativa normal desde el punto de vista de la colaboración establecida entre varios Estados? Estamos seguros que no.

Actualmente, Norteamérica tiene población de 188 millones de habitantes. El ingreso nacional previsto, para este año, es de 460.000 millones. Como contribución al presupuesto de defensa en vigencia, cada yanki paga 277 dólares. El porcentaje sobre el ingreso del país, para los gastos militares, es de once por ciento.

¿Hacia dónde va el paroxismo militar? Se dice, que no obstante las estridencias que se suscitan de tanto en tanto, entre los bloques rivales, y de persistir algunos focos de guerra civil, vivimos una situación de paz internacional. Bonita concepción de la paz y de la justicia social. Se mata a antojo de la soldadesca que defiende los grandes intereses políticos y económicos ; y para el sostenimiento de monumentales fuerzas militares, se sustrae al productor lo que necesita para su sostén.

En lo álgido de la Segunda guerra internacional, el presupuesto más elevado de Estados Unidos de América fué de 99.000 millones. Hoy, que dicen vivimos las delicias de la paz,es igual que en aquellos tiempos de tremenda conflagración. Al terminarse ésta, el sostenimiento de las bases, esparcidas estratégicamente por todo el mundo, han venido costando al país del dólar la suma de 32.000 millones. El período de guerra en Corea costó 74.000 millones; el sostenimiento de las fuerzas militares occidentales en territorio coreano, después de haberse firmado la paz, cuesta hasta estos momentos otros 64.400 millones más.

Y en el Congo ¿qué ocurre? Este es capítulo especial que también estudiaremos. Sin embargo, hecho el propósito de aludir correlativamente las más sustanciosas inversiones militares, obligado es hacer mención a lo que allí se gasta. Y no es por impulso generoso, como quiere hacer creer el señor Kennedy, que las Naciones Unidas han gastado en treinta meses, en ese país africano, aproximadamente 400 millones de dólares. Cabe la salvedad, en este caso, que de dicha cantidad hay que exceptuar 98 millones aplicados a problemas económicos. Esto, desde luego, en poco reduce la grave responsabilidad recaída sobre los Estados, por sus fabulosos dispendios en armamentos y fuerzas militares.

Severino CAMPOS

(Continuará.)

PANCARTAS

«¿Habrá que romperles a los hombres las orejas para que aprendan a oir con los ojos?»
ZARATRUSTA

Copio de un periódico de la mañana:

«MADRID. — Los castristas en justicia. — Cinco miembros del Frente de Liberación popular (grupo político reuniendo personalidades socialistas y católicos de izquierdas de tendencia castrista), detenidos en el País Vasco el mes de agosto último, han comparecido ayer ante un Consejo de guerra en Madrid. El procurador ha pedido penas de diez a seis años de prisión.»

La noticia se comenta por sí sola. El caso del pueblo español no se registra en las anales de la historia. Después de 24 años de absoluta dominación, continúan los consejos de guerra, como al día siguiente de su fatídica dominación. Y lo mismo que en la Era hitleriana, le colgaban el sambenito de comunista a cuantos deseaban eliminar. Hoy, en la Era de Kennedy, le cuelgan el sambenito de castrista. ¡Todo para agradar al que mejor paga! Y lo más extraño, es que la gran mayoria de los que tuvieron que luchar contra el franquismo, para liberarse de la dominación hitleriana - mussolinesca, hoy se codean con Franco, como si nada hubiesen hecho.

No llegamos a comprender cómo los pueblos — o los gobiernos — que se dicen defensores de la democracia, llegan a tener tanta amistad con la peor de las dictaduras. Queriendo justificar con palabras la razón que poseen. ¡Cuánto ganaría el hombre no teniendo orejas! Entonces juzgaríamos los hombres y las cosas con arreglo a lo que viésemos. Siendo sordos, ninguna palabra podría demostrar lo contrario. El matachín de oficio sería repugnado por todos. El usurero no tendría campo para vivir y las relaciones de los pueblos serían apreciadas con arreglo al comportamiento de los mismos. Pero los hombres tenemos grandes orejas; y de los ojos nos servimos como cosa secundaria. He ahí, que, con hábiles palabras, hacen bello al más feo de los hombres.

El régimen franquista es un botón de muestra. Los enemigos de ayer, hoy se sientan a su lado, facilitándole cuanto pueden para su supervivencia. ¡Así va el mundo! Ante tanta insensibilidad y torpeza humana, nos queda recordar las palabras de Miguel Angel, al contemplar la escultura que terminaba de hacer : «¡Quién fuera de piedra como tú!»

N. OTEROS

Bergerac, marzo 1963.

FEDERACION LOCAL DE OULLINS (Rhône)

CONFERENCIA PUBLICA

El domingo, 14 de abril, a las 9 h. 30, Sala de Fiestas de Oullins, darà una conferencia el compañero Germinal Esgleas, quien disertará sobre: «La lucha de los pueblos por su libertad». Invitamos al acto a todos los militantes libertarios del Rhône y Loire, como asi mismo a cuantos hombres luchan por la liberación y emancipación de los pueblos.

¡Hombres libres, retener esta fecha, haciendo acto de presencia ese dia!

EL COMITE.

Nota. — Por la tarde, interesantisimo Festival benéfico organizado por la sección de S.I.A. de Oullins, con el concurso de un renovado cuadro de artistas noveles, escogidos en nuestra región.

¡Compañeros todos, contribuid a tan magna obra solidaria, asistiendo y propagando este acto!

Para desplazamientos a Oullins, tomar el autobus nº 10 en Perrache-Lyon.

REPORTAGES

Crónicas de España

Actualidad de un viejo trabajo periodístico

A últimos del año 1912, Ricardo Mella, uno de los mejores expositores españoles de las ideas ácratas, escribía uno de sus muchos artículos periodísticos en el que, con verbo claro y contundente, ponía de manifiesto la influencia que en todos los aspectos de la vida nacional ejercían ciertos individuos tan cortos de inteligencia como largos de uñas.

Entre otras cosas, decía Mella: «En el negocio y en el trabajo, triunfan los que, igualándolo, parecen robar de todo. El fenómeno es fácilmente explicable. La burguesía se ha dado buenas trazas para que, todas las actividades y capacidades sociales concurran a la caza de la peseta. Ha sentado como axioma que, para ser buen comerciante, es un estorbo la abundancia de conocimientos. Ha reducido a máquinas de trabajo a los productores. Ha substituído al hombre por el muñeco automático. El resultado ha sido fatalmente la multiplicación de las entidades con dinero. Dentro de poco gobernarán los imbéciles: El trabajo es totalmente suyo. La fatuidad de estos burgueses que llenan la vía pública con su prosopopeya; la soberbia de estos burdos mercachifles que apestan a grasas y flatulencias; el ridículo orgulloso de estos sapos repugnantes que graznan con tono enfático, son las tres firmes columnas de la mediocridad vencedora. Por donde quiera que pasa el hombre inteligente, el artista, el estudioso, el inventor, el laborioso, el honrado, tropieza indefectiblemente en esas moles de carne de cerdo con atavío de personas que son valla que cierra el paso a toda labor creadora, a toda empresa de progreso, a todo intento de innovación. Para la burguesía, es pecaminoso pensar alto, sentir hondo, hablar recio y tener derecho a ser persona...».

Desde lo escrito por Mella a la fecha actual, han transcurrido cincuenta años. Es natural que en ese largo intervalo de tiempo haya caído mucha agua. Sin embargo, toda ella, no ha sido capaz de borrar las huellas dejadas por tan despreciables sujetos. Es seguro que si Mella tuviera oportunidad de ejercer otra vez su noble ministerio de educar a las masas y combatir a sus verdugos, no titubearía un instante en reproducir aquel trabajo suyo que motiva este mío. Porque a pesar de las campañas «moralizadoras» del régimen franquista; a pesar de las «estadísticas» publicadas en cuanto a éxitos «morales» logrados, nada ha cambiado en España, sino todo lo contrario: los bichos descritos por Mella se han multiplicado con más prolijidad que las margaritas en primavera. No se les vé, pero se les siente. Están en todas partes. En realidad, ellos son los que tienen en sus manos la vida económica de la nación. Y con semejantes personajes, de tan obtuso *cerebro* como menguada conciencia, no es posible el progreso de ningún pueblo; porque si la finalidad del hombre ha de ser, o yo creo que sea, superarse a sí mismo con hechos dignos, el objetivo principal de estos individuos es perfeccionar sus dotes de toreros para hacer mejores quites a los principios más elementales de moralidad.

Nacidos al socaire de una situación caótica, han sabido situarse tan estratégicamente, que nada es factible sin su intervención. Al conjuro de sus bien repletas carteras; repartiendo tantos por ciento de comisión por doquiera, se ganan reverencias y genuflexiones. Merced a su influjo, los asuntos públicos se tramitan con rapidez o duermen el sueño de los justos en el fondo de los cajones oficiales. Y hasta las llamadas profesiones liberales, salvo las excepciones de rigor, se rinden a sus conveniencias y se convierten, de uno u otro modo, en guiñoles de sus tablados. ¡Lástima que el sol español, tan loado y envidiado en otros países, derroche sus rayos sobre tanta inmundicia!

Es fácil que cualquiera de los «chauvinistas» que me lean, me califiquen de antipatriota. Nada es más incierto. Me considero tan español como el primero, mas la España que yo quiero es completamente distinta a la que tengo que soportar. Yo deseo una España en la que, de una vez para siempre, cese de proclamarse la verdad de los vencedores, cargando todo lo malo a los «vencidos» y atribuyendo todo lo bueno a los «vencedores»; una España en que todos y cada uno de los españoles podamos proclamar nuestra verdad, señalando y anulando a los ineptos o incapaces de albergar en sus sentimientos un acto noble; una España más sincera y menos hipócrita, más justa y menos inicua, más honrada y menos delincuente, pues aunque de vez en cuando el Ministro de Justicia afirma que España es el país donde menos delincuencia se registra, todos los españoles sabemos que por las calles de nuestras poblaciones pululan miles y miles de hombres tan faltos de escrúpulos como sobrados de egoísmos y propósitos viles. En una palabra, quiero una España donde la Libertad y la Justicia reinen para todos sin distinción de clases sociales ni credos políticos. He dicho.

AVE FENIX

La situación en Portugal

NUEVAS OLAS DE REPRESION SALAZARISTA

Las dictaduras fascistas en Iberia van tomando cuerpo a medida que las protestas internacionales forman estruendoso eco y despiertan la conciencia de los hombres libres y, sin embargo, tanto el «residente» del Pardo como el del Palacio de San Bento de la capital lusitana, siguen haciendo oídos de mercader a las justas protestas.

El fatídico Salazar, dictador y de la Compañia de Jesús, veterano en los procedimientos inquisitoriales empleados en contra de sus adversarios políticos y de la masa trabajadora, ha ordenado la reapertura del Presidio de Tarrafal, en las Islas de Cabo Verde — cerrado desde 1957, en virtud de protestas internacionales — empezando a nutrir dicho Presidio con centenares de angolanos.

Desde la clausura de dicho establecimiento penitenciario, todos los presos políticos supervivientes de aquel antro de muerte, fueron trasladados a prisiones metropolitanas, quedando así, a merced de la PIDE (polícia especial, hoy dueña y señora de las vidas y haciendas de millares de portugueses), si bien esta ha extendido ya sus tentáculos a las «provincias ultramarinas», como ponposamente llaman los salazaristas, a las colonias portuguesas de Africa y de Asia.

No creemos — y en ello estaremos en lo cierto — que la reapertura de dicho antro de torturas, sirva tan solo para encarcelamiento de los mestizos y hombres de color que en Africa luchan por su independencia. Es muy presumible que dado el enorme congestionamiento de las prisiones peninsulares, a ellas sean trasladados, igualmente, muchos de los presos que en la metrópoli se hayan ya condenados, y aún por los que, en manos de la PIDE, están bajo los poderes omnímodos que le otorga el poder mantener en prisión perpétua a todo oposicionista al régimen de Oliveira Salazar.

El sombrío Fuerte de Caxias, en los alrededores de la capital lusitana, cuyas casa-matas se hallan sumergidas en el Tajo, ha sido desalojado para reformas y para aumento de celdas. No sería extraño, que al ser puesto de nuevo en funciones, la jesuítica política salazarista, introduja en ella el «potro», la «rueda» y otros elementos de tortura empleados por la Santa Inquisición.

Los presos que encerraba el Fuerte fueron sigilosamente trasladados a otras prisiones. El traslado, mantenido aún hoy en secreto, ha lanzado a los familiares de los presos en la mayor de las angustias pues carecen, en absoluto, de noticias de la situación de sus deudos. Por todo ello, no creemos aventurado de suponer en **suicidios voluntarios,** en el empleo de la «ley de fugas», extremos estos a que la PIDE recurre cuando necesita hacer desaparecer los cuerpos magullados y deshechos de sus victimas.

En las demás prisiones principales, especialmente en Oporto, Coimbra, Peniche, atestadas de opositores al régimen, se siguen empleando las mayores torturas morales y fisicas a los encarcelados.

Suman millares los hogares deshechos, La sevicia salazarista lleva sus métodos represivos hacia los matrimonios, inclusive, lanzando al abandono o a la caridad pública los hijos de los detenidos.

No se ceba, la PIDE, tan solo en las masas de trabajadores y campesinos, que están viviendo una vida de miseria extrema. Los intelectuales y los estudiantes son, por igual, buena presa para las fauces de los sicarios de la situación política actual.

El dolor acompaña a diario la multitud de familiares de los presos que se agrupan, tanto ante el Palacio de la residencia del Presidente de la República, como en el Palacio de San Bento, sede del Parlamento y residencia oficial del viejo solteron Salazar.

Vive, el pueblo portugués, horas de amargura intensa. Y esa amargura se extiende por los territorios africanos y asiáticos. Por un lado las centenas de miles de africanos que caen heridos por el plomo mortífero. El ejército opresor, cuenta igualmente con centenares de víctimas que a diario caen bajo el fuego o los hachazos, de los que luchan por su independencia. La acción militar se extiende en aquellos parajes en sentido canibalesco. Plantaciones, florestas, campos roturados y siembras en germinación, son devorados por el fuego del «napalm». Poblados arrasados por la metralla de los cañones. Es este el panorama africano de la política colonialista de Salazar.

Pero, la argucia jesuítica del dictador portugués, va más lejos aún. A Legaciones y Consulados del Brasil y de los países americanos acaba de ser dirigida la orden de rehusar a los exilados el pasaporte que acredite su personalidad. Esto es, Salazar lleva su odio hasta hacer de los portugueses que no comulgan con su doctrina, unos apatridas.

No se conoce, en los anales de la Historia del mundo, una persecución tan tenaz y más inhumana. Ya el exilado no puede buscar en el mundo la tierra o la convivencia que más se acomode a su idiosincracia. Tiene que fijar sus plantas y su vida, allí donde en la actualidad se encuentre.

Pero, lo malo de todo ello, es que la misma oposicíon, en su afan de liberación, ha tomado un camino digno de las consignas salazaristas. El «divide y vencerás», ha hecho igualmente mella en las huestes oposicionistas. Se multiplican los partidos; al nacimiento de una junta o de un movimiento de Liberación, se reproduce el nacimiento de un nuevo organismo de superior categoria. Igual que le sucede a los africanos en Argelia, goza de todas las perrogativas é, incluso, de campos de entrenamiento de voluntarios, mientras que a otro se les niega tales derechos.

Todo ello se debe y tiene raiz en la farsa política de las ayudas internacionales.

Creemos es hora ya, de que los trabajadores portugueses y los esclavos africanos, den al traste con las intenciones de tan desinteresados «amigos» que obran al socaire de hegemonias políticas o económicas.

Que los trabajadores se den cuenta de que, la emancipación proletaria solo puede ser obra de los mismos productores. Que el Estado, tenga o asume las caracteristas que tome, es siempre el peor enemigo de los que, todo produciendo, de todo carecen.

LUSITANO.

Desde Yanquilandia

El "Racket" de las cuotas es grande, pero hay otro màs grande

El siguiente suelto apareció en «Weekly People», el día 9 de marzo:

«¿Cuánto vale un faraón sindical? Una respuesta a esta pregunta fué dada cuando a Anthony («Tony Pro») Provenzano, presidente de la sección Local 560 del Sindicato de Camioneros (Teamters Union), recientemente le fué acordado, por votación, un aumento de 50.000 dólares (no te equivoques, pues las cifras que vienen son interesantísimas). Hace justamente dos meses le habían acordado, también por votación, 25.000 dólares. Así, en dos meses, el salario de Mr. Provenzano fué aumentado de 20.000 dólares a 95.000 al año, haciéndole así 20.000 dólares mayor que el salario de 75.000 dólares pagado a James Hoffa, presidente nacional del sindicato «Teamsters Union».

Los tribunales han mostrado en varios casos que Hoffa recibe más que justamente un salario, que él recibe oportunidades de negocios de las corporaciones de transporte por carreteras que le ponen muy alto entre la clase capitalista. La revista «Time», del 22 de febrero, reportaba que Provenzano recientemente había sido acusado por un Gran Jurado federal de haber violado la ley Taft Hartley, al vivir libre de pagar renta en una casa de 26.000 dólares proporcionada por una empresa de transportes.

Los últimos reportes dicen que Mr. Provenzano ha rehusado el aumento de 50.000 dólares en su salario, obviamente por la publicidad y por el pleito pendiente en los tribunales. La revista «Time» dice que los 50.000 dólares fueron votados por no más de 400 de los 14.000 miembros de la Local 560, y que sólo 40 camioneros tuvieron valor de identificarse como oponentes, al dar el voto por la acción de ponerse de pie. Uno de los oponentes vanamente retó a Provenzano a someter el asunto del aumento de salario al voto de todos los miembros por medio de la papeleta secreta. Pero aun si los 14.000 miembros votaran el darle el aumento al faraón sindical, él no valdría eso, ni siquiera un dólar, para los trabajadores. Los faraones valen enormes sumas para los capitalistas, porque sus servicios son para los explotadores de los obreros y para el capitalismo en general. Las cuotas que los faraones sindicales extraen de los obreros — para salarios, «gastos», compinches, regalos a políticos, etc., etc. — son un «racket». Son los honorarios de los faraones (frecuentemente suplementados con regalos de los capitalistas) para tener a los trabajadores bajo su control y sometidos a la explotación. Esta aspiración es, por consiguiente, el mayor «racket»; las cuotas son migajas comparadas con el robo a los trabajadores de la mayor parte de su producto. La respuesta socialista a ambos, al grande y al pequeño «racket», es un verdadero Sindicalismo Industrial — cuya consigna es: el taller para los obreros; los productos para los productores.»

CORRESPONSAL

Desde Paris

La Piel de Banana

Es singular en el hombre la facilidad con que resbala sobre una piel de banana. Resbala, y repite el resbalón, sobre una cosa tan nimia como es la cáscara de esta fruta llamada comunmente platano. Naturalmente que bastaría fijarse donde se ponen los piés y el resbalón se evitaría. Pero el hombre, de un natural confiado y con corazón de niño, no mira a sus piés, considerando que es más lógico mirar siempre de frente. Ya no le ocurre lo mismo al desconfiado, o al interesado, que mira siempre a tierra, ya sea para no resbalar, ya sea para encontrarse con alguna cartera que otro perdió.

Pero lo más característico es cuando te ponen a tu alcance esta piel, para que, sin que te des cuenta de ello, puedas realizar el resbalón con los consabidos coscorrones en la cabeza, y oir al vecino que, con sonrisa mefistofélica, te pregunta hipócritamente: «¿Te has hecho daño?», mientras oculta para sus adentros una sonora carcajada.

La piel de banana está a la moda. Hoy más que nunca repetimos incansablemente las escenas de aquellas peliculas de Mack Sennet, en donde Tomasin, sembrando por doquier pieles de plátano hacía caer al gordo Fatty, cayendo a su vez en su propia trampa.

De esta coyuntura a la moda, se aprovechan los enemigos seculares de todas las organizaciones esencialmente obreras. Ya no necesitan sembrar ellos mismos las pieles, siembran por delegación, achuchando en las diferencias, resquemores, personalismos y halagando la vanidad y amor propio de los más ambiciosos. En un mundo lleno de sindicatos de todas las tendencias, en el cual hasta la policía tiene su sindicato, tendremos que procurar conocernos bien y cuales son los unos y cuales son los otros, es decir, cuales los que encuentran una utilidad en la banana y cuales son los que solamente la comen.

Examinemos todos y cada uno nuestra conciencia y con un poco más de seriedad quizás llegaremos a evitar que se resquebraje de nuevo este edificio que tanto ha costado construir; tengamos confianza en nuestros propios actos; que nuestra labor sea consubstancial con nuestro pensamiento, que estemos bien seguros de nuestros derechos y que seamos comprensivos con los que, militando a nuestro lado, no piensan como pensamos nosotros; es a nosotros de hacerlos cambiar.

Y que la piel de banana desaparezca en la práctica entre los hombres de la C.N.T.

Jep D'ARANES.

L E E D :

« TIPOS ESPAÑOLES »

de Felipe ALAIZ

Panorama de la política, del arte, de la literatura de España, visto por el espíritu cáustico del mejor de los escritores españoles contemporáneos. 5,00 F.

Pedidos: Servicio de Librería, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

Se aprende a pensar en los libros; se aprende a vivir en las mujeres.

●

Los verdaderos comunistas, como los auténticos católicos, viven con la perpetua consciencia del pecado original.

COLLABORATION

COMENTARIO

CON LA AYUDA DE DIOS

HASTA que Nicolás Copérnico, célebre astrónomo polaco y doctor en Derecho canónico (1473-1534), demostró la exactitud de su teoría astronómica, en la que consideraba al Sol como centro de un sistema, alrededor del cual giraban los planetas, entre ellos la Tierra, y en torno de los planetas daban vueltas los satélites, sistema éste admitido hoy por todos, sin ningún pero, creyeron los hombres durante muchos siglos que moraban en una gran porción terrosa inmóvil, en el centro del Universo, alrededor de la cual daban vueltas el Sol, la luna, los planetas y las estrellas. Pues tal era el sistema establecido como verdadero en la antigüedad, debido a la teoría de Claudio Ptolomeo, eminente astrónomo y geógrafo griego del siglo II de nuestra Era.

Acomodadas así las cosas durante unos 1.200 años, sin más luz de conocimientos sobre el Universo que los signados por el sistema de Ptolomeo, que talmente parecía cortado a la medida de las apetencias de los seguidores de San Pedro, la Iglesia se procuró llano y ancho camino para inculcar en las pobres gentes de entonces la falsa creencia, de que el Sol era el ojo del que servíase Dios para vigilar los pasos de los mortales, que las estrellas eran las muchas almas que, desde las alturas, gozando del favor de la Mansión eterna, rogaban al Señor por los pecadores de abajo y la lluvia se debía a que el Altísimo entreabría las compuertas de los enormes estanques del Cielo, no solamente para verter sobre la Tierra el agua que merecían sus campos, sino también para advertir a los humanos que, en cuanto dejaran de ser buenos chicos creyentes, volcaría sobre ellos otro diluvio universal, sin esperanzas de que tras él quedasen arca ni familia de Noé ninguno para contarlo. Precisamente, en ese largo espacio de tiempo, se dieron los más grandes milagros de apariciones de vírgenes por obra y magia de la Iglesia, de los que aún se nutre, pues sus reliquias en piedra o madera, talladas por la mano del hombre, gozan de la adoración de muchas gentes de los tiempos presentes, más por vacías de seso o sobradas de egoísmo, que por verdadera fe religiosa.

Mas la Iglesia, como es maestra en mañas de fingimientos y de saber sortear los temporales que se le vienen encima, atisbando que la teoría de Copérnico se erigía con fuerza arrolladora, muy arregañadientes, por lo mucho que perdía en el cambió de sistema, sin renunciar a sus fines, se acomodó a la nueva corriente, no sin antes haber desollado o asado vivos a quienes osaron poner en duda el mundo mostrado por ella, dimanante del universo imaginado por Ptolomeo.

Y ya en la época actual, cuando todos sabemos que la Tierra tiene forma esferoidal, achatada por sus polos y, gira sobre su eje — lo último fué demostrado por Galileo, célebre matemático, físico y astrónomo italiano, mediante su descubrimiento del péndulo, al que también se deben los descubrimientos del telescopio, la balanza hidráulica, el termómetro y las leyes de la gravedad (1564-1642), lo cual hizo que Galileo topara con la Iglesia. Pues si bien ésta admitía que la Tierra diera vueltecitas en torno del Sol, no tragaba ni con azúcar que girase sobre sí misma, por lo que a punto estuvo Galileo de dar con su cuerpo en la hoguera, de no haberse retractado ante el tribunal eclesiástico que lo acusaba de herejía; qué menos podía hacer la Iglesia sino recabar del Señor, que, en adelante, los milagros en nuestro mundo estuviesen acompasados con los tiempos presentes. De ahí que el Todo Poderoso, en vez de mandar apariciones de vírgenes y más vírgenes acá y acullá, tal lo hacía antaño (además, ya hay demasiadas vírgenes a las que adorar), decidiera, a modo de probatina, por si encajaba bien en el ánimo de las gentes, hacer surgir en España, por ser ésta «hija» predilecta de la Iglesia, un Caudillo de carne y hueso y con Movimiento propio, que, a más de ser diestro en retorcer el gañote a su abuela, «Por Dios y por España», supiera dceir, desde el balcón del Ayuntamiento de Ecija, a los de, «Franco, 54.000 ecijanos queremos oir tu voz», «Franco, Ecija está contigo», etc., etc., todos ellos «víctimas» de la tragedia andaluza, como bien apreciarán ustedes, sin cansancio de imaginación:

—Ecijanos y andaluces todos: Vengo a traeros el calor de toda España. Vengo a restañar vuestras heridas, que los elementos ciegos de la Naturaleza, desencadenados con furia satánica, espolearon vuestros hogares y campos. Sabed que el Movimiento Nacional y su doctrina, como ayer en otros sitios, volverá en bienes la desgracia que os abate (Una voz: ¡Muy bien, muy bien! *¡Sigüeee!)*. Porque los hombres y las tierras de España han de estar unidos para salvar a España de la conjura comunista. Sabed que marchamos con veinticinco años de adelanto a los demás pueblos. Y yo os prometo, desde aquí, que mañana mi gobierno, con la ayuda de Dios, hará florecer aquí nuevas tierras, nuevos regadíos, nuevos pantanos y cuanto sea emporio de riqueza y bienestar para estas tierras andaluzas. ¡Arriba España!»

Sepan ustedes que «el brillantísimo discurso de Su Excelencia» — tal lo dijo Radio Nacional de España — fué largamente premiado con atronadores vítores y aplausos, mezclados con las lágrimas (como huevos de avestruz) que brotaban de los ojos de las víctimas de las inundaciones, que, vivamente emocionadas, mostraban así su alegría y gratitud al hombre providencial, porque saben que el Caudillo «siempre cumple lo que promete». De que «siempre cumple lo que promete», pueden «bien» dar fe de ello la República española y bastantes personas alejadas de ella.

Claro que, como dijo el señor Vigón, que también dióse un paseíto por las zonas afectadas, «si en vez de pasar ahora lo que ha *pasao*, le la por pasar de aquí a dos años, nada más, pues no pasaría lo que pasa, porque nada hubiera *pasao*, ya que el Gobierno, bajo las sabias directrices de nuestro Caudillo, proyecta realizar las obras necesarias para que no pase lo que ha *pasao* esta vez, las cuales estarán terminadas para entonces». Por supuesto, hemos de dar crédito al señor Vigón, dada la gran «seriedad» que encierra ser ministro del Gobierno del Caudillo. ¡Ahí es nada!

Mientras tanto, altos dignatarios del clero español, luciendo los mejores atributos procesionales, se desmesuraron llevando bajo palio a Su Excelencia y paseando, por pueblos y ciudades andaluces, cristos, vírgenes y santos, en acción de gracias al Señor, por haber cesado las lluvias torrenciales causantes de los enormes destrozos que hoy sufre la «tierra de María Santísima», tal se dice de Andalucía, por su radiante sol, bellísimo cielo y la alegría cautivadora de sus campiñas.

Y es lo que las gentes dirán: «al burro muerto, la cebada al rabo».

Salvador INIESTA

Libres opiniones

LA C.N.T. ANTE EL PORVENIR

Si es sentato admitir que sólo podrá llegarse a la meta por etapas, ganando el terreno a pulso, minando y disminuyendo paulatinamente la capacidad dominadora del Estado, convenciendo a las masas del engaño de que son objeto y demostrando en la práctica, con los medios que seamos capaces de allegarnos, el poder creador de nuestra Organización, es igualmente lógico decirse que el porvenir confederal habrá de construirse con algo más que el normal desarrollo de nuestras actividades sindicales, ya que a la juventud y al proletariado hispano no conseguiríamos hacerle compatir plenamente nuestras inquietudes, si la acción venidera quedara reducida a las reivindicaciones económico-sociales que siempre opusieron al capital y el trabajo. Será preciso crear, abrirnos perspectivas propias y ofrecer a la clase trabajadora mejoras que sean consecuencia de nuestra capacidad constructiva, probando que es posible encaminar el porvenir sobre nuevas bases y que la C.N.T. está en condiciones de afrontarlo con el firme propósito de cubrir objetivos que le permitan ir avanzando hacia la emancipación de las clases laboriosas.

Cuando la Organización pueda reemprender sus actividades libremente en España, es evidente que lo hará partiendo prácticamente de la nada, debiendo confiar en el esfuerzo colectivo de los militantes de la que volverá a ser primera hora, para sentar las bases del que habrá que ser su porvenir. Y deberá hacerlo, además, en función de un plan de actividades bien definido, que responda a las necesidades del momento y de la propia Organización y que dé satisfacción a las aspiraciones que no dejarán de manifestarse en las filas de una juventud que vive alejada de todas las realidades y de una clase trabajadora amorzada por el franquismo desde hace veinticinco años.

¿Cuáles deberán ser las actividades de la C.N.T.? Inútil referirnos a las de carácter puramente reivindicativo, ya que es evidente que el orden económico-social desplegará una acción que se ajuste a una finalidad constante e inamovible defensa de los intereses del productor, para que sus condiciones de vida y de trabajo mejoren a un ritmo acelerado y siempre a tenor de las justas aspiraciones que sienten las masas laboriosas. Pero esto, con ser mucho, no sería suficiente para asegurar el porvenir de nuestra Organización, que debe establecerse sobre bases más sólidas y de mayor alcance.

Es evidente, por ejemplo, que será preciso despertar el interés de la juventud española, ofreciéndole, en un ambiente de libertad que desconoce, la posibilidad de situarse en el lugar que le corresponde. Desde las publicaciones juveniles hasta las bibliotecas de nuestros Ateneos, pasando por el cine y el teatro educativos, los deportes y los cursos de capacitación que hagan de cada joven militante un valor indiscutiblemente positivo, la C.N.T. deberá esforzarse para desarrollar una acción metódica e inteligente, encaminada a conquistar la simpatía y la confianza de las nuevas generaciones, sin perder de vista que son éstas la única y más sólida garantía de que en el futuro contaremos con cuadros militanciales capaces de defendr los postulados de la C.N.T. y del conjunto libertario de que es parte integrante.

Veamos ahora otro de los aspectos que podrían revestir nuestras actividades, siempre con el propósito de abrirnos el máximo de posibilidades creadoras. Sentar las bases de un movimiento cooperativista sindical que podría desarrollarse con rapidez en beneficio del consumidor y de las posibilidades económicas de la Organización, me parecería una obra positiva que debe merecer toda nuestra atención. Nuestra ambición, y para triunfar hemos de ser ambiciosos, debería ser la creación de una cadena de cooperativas obreras de consumo, federadas entre sí a través de un órgano nacional, medida práctica y constructiva con la que cubriríamos varios objetivos: demostrar que somos capaces de poner en práctica nuestras convicciones, evitar que el consumidor obrero esté y continue sujeto a la explotación de un comercio sin entrañas, crearnos medios propios de existencia y emancipar de la explotación capitalista a los obreros y empleados que tomen a su cargo la marcha, el control y la gerencia de los bienes que serían un primer paso hacia la que podríamos denominar propiedad colectiva.

Las Cooperativas de consumo podrían doblarse, poco a poco, con la paulatina creación de cooperativas de producción, aún reconociendo que el punto de partida habrá de ser forzosamente modesto, dados los medios reducidos con que contaremos al reemprender nuestra acción. Pero el período de la guerra y los ensayos que entonces pudimos hacer — sin olvidar los que antes habían realizado compañeros que supieron comprender las necesidades del momento y del porvenir —, deberían servirnos de aleccionadora enseñanza para que fuese posible poner en marcha un conjunto de grupos de trabajo colectivo, que además de demostrar en la práctica que es posible salirse del marco de la explotación capitalista, laborarían en beneficio del conjunto de la Organización y de las realizaciones económico-sociales que, por su propia cuenta, debería poner en práctica con vistas a asegurar un mejor desenvolvimiento de la clase trabajadora.

Aunque estemos archiconvencidos de lo bien fundado de nuestros postulados y que nos animen los mejores deseos en la lucha para su consecución, justo es reconocer que en lo inmediato no podemos confiar en su triunfo total y definitivo. Partiendo de esta realidad y del firme propósito de ir acercándonos a la meta, todo cuanto hagamos con vistas a conseguir que la clase obrera sea menos dependiente del Estado, será sin lugar a dudas, extraordinariamente positivo. Podriamos ir pensando, por ejemplo, en la importancia que revestirían las Cajas Mutualistas sindicales, los dispensarios y centros médico-sociales, las escuelas independientes, las editoriales obreras y la creación de un organismo que dispensara becas de estudio, como parte de una serie de actividades que nos acercarían al pueblo, permitiéndonos ofrecerle lo que ahora se le concede con cuentagotas y en condiciones que se aparentan más a la limosna que a la justicia.

Tengo la firme convición de que nada sólido podría construirse, si enfocáramos el porvenir sin darle la debida proyección. Proyección que ha de ser creadora, que debe tener en cuenta todo lo que tienda a mejorar las condiciones de vida de la clase trabajadora y que se impone iniciar partiendo del principio, jamás desmentido, de que todas cuantas realizaciones consigamos poner en pie, serán otros tantos golpes certeros que asestaremos al poder dominador del Estado. Y como tales son nuestros deseos, es indiscutible que el porvenir de la C.N.T., en la medida de las posibilidades que se nos ofrezcan, está magníficamente trazado.

A. TARRAGO.

Panorama social y económico de los Estados Unidos

Por IBERO GALO

Para los que deseamos una pronta transformación social, en la cual todos beneficiemos de las mismas libertades y, con la cual, todos tengamos el derecho a la parte que nos pertenece; en la que los privilegios hayan desaparecido para siempre y en la que la justicia sea pesada en balanza sin trampa, vemos dificultosa la empresa, si pensamos, por ahora, en obtener ayuda de las clases desheredadas de América del Norte. Sin querer desprestigiar a ninguna nacionalidad, debemos, a fuer de sinceros, manifestar la baja preparación del explotado norteamericano. Con prejuicios burgueses y el nacionalismo chauvinista de estos trabajadores, nada positivo en materia de emancipación podremos obtener los que deseamos una sociedad mejor que la que por desgracia soportamos. Tratemos de exponer algunos de sus prejuicios y la manera que tienen de enfocar la lucha por la vida que, sin lugar a dudas, tendrán que entablar en un próximo futuro.

Alrededor de diez millones de desempleados acuden semanalmente a cobrar los miserables subsidios que el Estado les otorga, con el fin de calmar sus más apremiantes necesidades. Es corrientísimo, sin embargo, disfrutar de dos ocupaciones y de dos sueldos, cosa bien vista hasta por los que para vivir tienen que rebajarse a coger la limosna del Estado. Es así que en este país existe lo que, traducido al castellano, diríase «trabajadores bajo la luna», obreros que, después de haber cumplido sus ocho horas de taller, se rebajan a trabajar otras cuantas horas en otro lugar para aumentar sus ingresos y así poder alcanzar a sus pagos mensuales, que en todos los casos son originados por los gastos de automóvil, o por los de refrigerador o lavadora automática. Estos que así hacen — y son miles — lo hacen por menor jornal horario y sin tener en cuenta que, con tal proceder, perjudican a cientos de padres de familia que carecen de empleo.

Los sindicatos o hermandades, todos ellos, a excepción del I.W.W., de ínfima influencia entre los explotados y muy cercano a los principios de la A.I.T., reaccionarios y nacionalistas, favorecen, en vez de censurarlas, todas estas cosas, y el trabajo a destajo, otra forma de explotación que, bajo el «Systeme Taylor» vienen practicando las empresas del país. Es por eso que la Chrysler Motors Corporation, haciendo trabajar siete meses del año a sus operarios (los cinco restantes despedidos temporalmente), obtuvo el año pasado 200 millones de dólares de beneficios.

El racismo es, con el beneplácito de los trabajadores blancos, lo que algunos han querido comparar con el cáncer. Miles de negros, agrupados en barriadas de malas condiciones, mal vestidos e igualmente mal alimentados padecen de las humillaciones que las instituciones y los de piel blanca les imponen. Escuelas mal surtidas de material pedagógico y sin casi maestros, son las que pueden frecuentar los «colored» como aquí son denominados los de piel del color de ébano. Sindicatos para los negros, en los que las tarifas estipuladas para sus socios en naturaleza de jornales son en mucho inferiores a las que los de piel blanca benefician por el mismo trabajo.

A los mejicanos, despreciados y segregados en lo referente a ocupaciones manuales y en lo que se relaciona con el intelecto, poca posibilidad de obtención de empleo les es otorgada.

Miles de «Tramps», vagabundos, escoria de la sociedad, por culpa de la mala instrucción, y por con-

INTERNATIONALE

Libres opiniones

Consecuencia y honestidad libertaria

«Sonaron los tambores y trompetas»... Asi serena y afirmativa, comienza la estrofa lírica de su Poema titulado: **«Liberar España es un deber»**, nuestro Poeta libertario compañero Jaime Tuneo.

No es, no ha sido nunca la somnoliente Retórica ni el verbalismo bullanguero, repleto e impregnado de demagogia, lo que mayormente ha contribuido al incesante progreso y a la liberación histórica de los pueblos esclavizados.

Otros y otras muy variadas han sido las razones. El trabajo paciente y consciente, la laboriosidad positiva y constructiva de nuestros militantes confederales, parcos en palabras y ricos y fructuosos en acciones edificadoras, han motivado por doquier el resurgir positivista y creador de la C.N.T., en el seno de nuestra Organización sindical desde sus orígenes y su fundación, en España y fuera de España.

Para la necesaria y suficiente confirmación de lo expresado, no precisa remontarse grandemente en el expurgo de la historia en materia de orden revolucionario. Los hechos están ahi. Elocuentes y convincientes, cuya vivacidad, por lo explícita, solo escapa a los cerebros poco estudiosos o malhumorados y a los ciegos de conveniencia. Un ejemplo concluyente, nos lo ofrece, con deslumbrante calor y sabor, la conducta de nuestro malogrado compañero Peiró, en el curso del Congreso que nuestra Organización Confederal, celebró en Madrid en el año 1931, conocido en nuestros medios por el Congreso del Conservatorio.

Mientras la mayor parte de los delegados asistentes a aquel Comicio, se complacian en disquisiciones verbales de orden filosófico o doctrinal, carentes de visualidad práctica, el compañero Juan Peiró, laboraba entusiasta y enardecido en la redacción del Dictamen sobre las Federaciones de Industria, que el Congreso aprobó con acierto digno de mejor suerte.

Es muy frecuente en nuestros medios, menospreciar el valer y el valor de los militantes estudiosos, que en la soledad, saben laborar sin prisas, pero tambien sin pausa, en la confección de proyectos que, presentados a las multitudes, sepan éstas defenderlos y vigorizarlos mediante una acción instintivamente creadora. Nos caracteriza ese remedo de negaciones y de contradicciones, ese complejo de prejuicios hacia los compañeros que, sin espectacularidad y sin busqueda de popularidad, se dedican responsablemente y en conciencia, en la elaboración y proyección de lo que pudiera admitirse como solución de los problemas que tenia y tiene planteados nuestro país y su proletariado subyugado y empobrecido. No nos curamos, no, de esa malsana predisposición a la negación y a destruir la virtuosidad de los que, imitando la laboriosidad de las abejas y las hormigas, proporcionan a los pueblos, el medio de alcanzar el Pan y la Libertad. Y el resultado es desalentador. Como novicias de convento se sigue todavia postrados y adorando de rodillas a verdades que la historia viva de los pueblos, condena y ha desechado por absurdas e inactuales. Y por inactuales y absurdas las condenamos y las desechamos, considerando que, de ese modo, nuestra Organización y nuestro Ideal han de ser superados.

Levántese y señale con el dedo ¿quien, cúal es el que de nuestros militantes serios y responsables, desea para nuestra Organización y para nuestro ideal manumisor un porvenir tan incierto e inseguro, tan incipientemente ridículo como el que le está deparado, por ejemplo, en Francia y en Italia? ¿Quien? Ha llegado ya la hora. Hace tiempo ya que sonaron para todos los tambores y las trompetas y con sinceridad y franqueza hemos de decir, o no, presentes.

No basta, no, con sostener y afirmar que nuestros ideales de libertad y emancipación integral, son permanentes e imperecederos; se precisa algo más; algo más de constructivo y edificador.

Se precisa como ha expresado la compañera Federica Montseny en un articulo publicado en nuestro semanario «**Espoir**», **«establecer programas concretos, basados en lo práctico, lo util y efectivo que debe primar sobre todo romanticismo, sobre toda demagogia y sobre todo fuego de artificio verbal».**

No es suficiente con proclamar que deseamos y aspiramos al establecimiento de una Sociedad basada sobre la «Igualdad y la Libertad»; se hace indispensable exponer a los pueblos con sencillez y simplicidad, a lo que se aspira y se pretende en lo inmediato, con el objeto de mejorar su condición de explotado y envilecido. Ayudar a España es un deber.

En los tiempos pasados, bastaba solamente, para ser militante caracterizado de nuestra Organización, ser voluntarioso y rebelde. Pero, en la actualidad, en los tiempos presentes no basta. Se precisa y hace indispensablemente necesario además de las cualidades enumeradas, poseer cultura y capacidad, espíritu estudioso, creador y constructivo.

«El verdadero Revolucionario— ha dicho Angel Ganivet en «Cartas filandesas» — no es solamente el hombre de acción; es el que tiene ideas más nobles y elevadas que los otros y las arroja en medio de la sociedad para que germinen y echen frutos, y las defiende, si el caso llega, no con la violencia, sino con el sacrificio ».

Admitiendo la relatividad de las cosas en la vida humana, admitimos lo relativo de lo expresado y concebimos la violencia como medio de defensa y a utilizar contra todo despotismo, sin rendirle culto alguno, sin embargo.

«El arma del bruto es la violencia, la del Hombre, la bondad y la palabra». Hombres libres y bondadosos, impregnados de espíritu práctico, positivista y creador, además de la base ideologica indispensable, con el objeto de inspirar confianza a las multitudes laboriosas de nuestro país, es lo está pidiendo a gritos un mundo feliz que ha de sustituir a un mundo nefasto que muere.

La C.N.T. ha trabajado siempre, desde sus orígenes, por el mejoramiento moral y material de los humildes. Su primordial deber consiste en liberar el pueblo español del Yugo que le oprime y encauzar convenientemente la vida de la nación por senderos de justicia para todos repleta de decencia y ventura esperanzadora. Es el dilema que tenemos planteado.

Si, como suponemos, se desea vivamente el retorno a las libertades públicas en España, se hace indispensable el estudio de la «Revisión» de los procedimientos tácticos de lucha. El examen minucioso de cuanto es inherente à España y a los españoles, no debe ser indiferente a ningun militante de la C.N.T. que se precie de serlo, sin prejuzgar de pruritos ideológicos que, como dicen los franceses, para nada entran «en ligne de compte».

Se trata únicamente de táctica de combatividad, que, contrariamenmente a lo que se afirma y sostiene, no es en modo alguno permanente, sino circunstancial y accidental.

Lo que conviene delimitar, sin subterfugio escondido o inacabado, es el destino que el futuro nos depara a todos. Seguir de rodillas adorando los procedimientos de combate utilizados en el pasado es impropio de nuestros compañeros y militantes. Los caballeros del Ideal que decimos ser, no deben encerrarse en el cascarón de las actuaciones pasadas, renunciando al estudio de las experiencias que, en el transcurso de los tiempos, hemos acumulado.

La Naturaleza y la vida humana tiene también sus leyes, que pueden concretarse sintetizándolas en las realizaciones de cada hora y de cada dia.

Quiérase o no se quiera, la España actual, la mentalidad de los españoles de las diversas generaciones posteriores a la guerra civil, no es la de la España de nuestra juventud. Aunque se pretenda cerrar los ojos para no verlo, la situación ambiental y mental de los españoles, entre los cuales no excluimos a los exilados, y nuestros propios compañeros y militantes, ha sido modificada muy notable y considerablemente.

El interior se caracteriza por sus ansias de libertad por mínima que sea; en el exilio nos hemos envejecido. El pasado, para bien o para mal, ha sido superado y pide la síntesis que ha de estructurarle y darle forma.

Vivimos la hora fatídica del caos orgánico y no será escondiendo la cabeza entre las alas, como el inocente avestruz, como conseguiremos poner a tóno y al unísono

(Suite en page 6.)

CARTA ABIERTA A ULTRATUMBA

Las siguientes lineneas dedicadas a un muerto (?), están escritas con la intención de que las lean los vivos.

Acabo de leer el número 60 de «ESPOIR», organe de la VI^r Union Régionale de la C.N.T.F., correspondiente al 24 de febrero y en él la reproducción de un artículo publicado en la « Revue Anarchiste Française », núm. 2 del mes de febrero de 1922, firmado por Lejeune.

No se me ha caído de las manos porque aún conservo el máximo de viri'idad que puede poseer un ser, sobrecargado de fatigas y de luchas, nacido en el 98.

Te dirijo esta carta a ultratumba, compañero Lejeune, porque te supongo muerto. Cuando a los veinticinco años se encuentra placer descabezando sexagenarios, llegar a dicha edad es exponerse a que a uno le hagan trizas. Si las leyes naturales no pudieron acabar contigo antes de llegar a la vejez, es de esperar que bien habrás tenido valor para pegarte el tiro de gracia ya debe hacer años para no verte confundido con el ejército de los *«hipócritas, de las inmundicias, de los resíduos, de los egoistas, de los miserables, los perversos»*, etc., etc., que así tratabas a los viejos en 1922, cuando tú eras joven.

Yo soy uno — como tantos habrá — de los *«susceptibles»*, que mencionas en el último párrafo del artículo.

Sin los viejos, compañero Lejeune, no existirían los jóvenes. Yo también he sido joven y a mi moza edad siempre creí que a los viejos se les debía tener, sino una veneración, por lo menos un respeto y dejarles que libremente expusieran sus creencias y opiniones experimentales, ya que en franca polémica, de existir divergencias, unos y otros pueden ponerse de acuerdo.

Sin que ello sea petulancia ni graduación inmerecida, sin ser *«corruptores ni repugnantes»*, en el cien por cien de los casos el profesor es más viejo que el discípulo, lo que demuestra un signo de destreza y de inteligencia.

Dejar en paz la excelsa memoria de hombres de la talla de Carlos Malato, Juan Grave, Pedro Kropotkine y otros se impone, cuando se trata de ser firmantes de un manifiesto en el momento en que la humanidad estaba en peligro de caer bajo el yugo del imperialismo alemán.

Lejeune: ¡si en 1936 hubieras estado en España te habrías seguramente horrorizado al ver *anarquistas enteros* arrastrando el sable y ordenando fuego contra el enemigo! ¡Si entonces, para aplastar al fascismo, hubiese sido necesario sentarse en el trono de un príncipe habría habido, en nuestros medios, muchos candidatos!

Hay viejos de dos clases, compañero. Hay viejos de época y viejos de espíritu. Y hay jóvenes que compiten con los últimos, como tú señalas, al terminar el trabajo periodístico. Reconoces excepciones pero lo haces tarde. Lo haces cuando ya les has hinchado el cuerpo a latigazos y el sonrojo ha cubierto su rostro. Además — por lo menos en el carácter español no es así — entre los viejos no son las excepciones que tu expones sino que es la regla a la que tú aplicas la excepción. Fué un error de cálculo tuyo. Poner los ceros delante, a la izquierda, que no sirven para nada.

Para darte mejor a entender lo que te digo, te citaré el caso siguiente: Solamente iniciada la revolución de julio de 1936 en España, se constituyeron grupos llamados *«Los de Ayer y los de Hoy»*, queriendo significar con ello que aquellos hombres eran la continuidad vigorosa de un pasado, de sus mejores años de vida. No frenaban sino que alentaban. No gruñían sino que gritaban. En la capital catalana, dentro del suyo, estaban varios de los torturados en el Castillo de Montjuich por el Cabo Botas mientras gobernaba el siniestro Cánovas del Castillo: Suñé, Oller, España, Herreros, Federico Urales, etc., sexagenarios, setentones. ¡Pobres viejos! ¡Yo les rindo homenaje de admiración! ¡Ellos fueron mi espejo y el de muchos!

Hace unos años, en un periódico del exilio, planté una «Pepita al surco», de las muchas que guardaba, que decía: «La juventud se va y no vuelve. Pero viene la vejez que es más dulce, si se sabe recordar lo pasado.»

Es por este recuerdo y la ilustración de datos que se pueden dar a la juventud que no se debe triturar a los viejos. ¡Si fuera sólo por la materia, no valdría la pena su conservación!

Soy *«susceptible»* a tus latigazos y me doy por zaherido, compañero Lejeune. Con tu escrito *«A bas les vieux»* has anulado la acción de muchos miles — que no es una excepción — de españoles exilados, fuera de su tierra, que cuando pasaron la frontera eran jóvenes y ahora son ya viejos.

¡Viva la juventud! ¡Vivan los viejos!

¡Viva la vida! ¡Abajo los privilegios!

⁂

Compañero Lejeune: Lo dicho, dicho está. Si alguna chispa te ha quemado ha sido sin mala intención.

Antonio VIDAL

Argel, marzo, 1963.

Nota para la Redacción: Supongo que habrá sido un desliz del director o redactor responsable la publicación del artículo mencionado «A bas les vieux». De ser así, debe darse una excusa pública sin pérdida de tiempo, teniendo en cuenta las consecuencias que pueden derivarse de no hacerse una rectificación. Así lo espera quien ama a la Organización y a «ESPOIR».

⁂

N. DE LA R. — Si publicamos el articulo al que da respuesta con sus líneas el compañero Vidal, no fué por desliz, sino simplemente para demostrar a los jóvenes iconoclastas de hoy que sus ideas no tienen ninguna originalidad. Desde tiempos inmemoriales siempre ha habido jóvenes que han creido afirmarse, renegando de los que les precedieron.

---

secuencia de la sociedad capitalista en que vivimos, puédense ver por las calles de cualquiera de las ciudades americanas que se atraviesan, los cuales venden su sangre periódicamente con el fin de obtener lo suficiente para largarse una botella de wyhski por el gaznate.

Los que tienen la suerte de trabajar — cosa no fácil actualmente — arrastran la vida de las mil preocupaciones. Viven con el temor de ser despedidos a cualquier hora del día, como así ocurre en este país tan injustamente denominado «la gran democracia americana», sin que los sindicatos, a los que todos pagan altas cotizaciones, protejan los derechos al trabajo, como así ocurre en otras partes del mundo. Los pagos mensuales — como ya hemos dicho — de decenas de superfluas tonterías, a las cuales tan acostumbrados les tienen los magnates de la finanza, es otra de las preocupaciones de estos trabajadores.

Viven cubiertos de deudas y sujetos a ser esquilmados de todo lo que poseen, ya que nada tienen pagado totalmente. Algunos — digamos miles — vienen pagando deudas que, en muchos casos, son tan viejas como sus hijos, y las que, si algún día consiguen terminar de pagar, al momento deberán empezar otros pagos para pagar el reemplazo de lo que terminaron; esto por haberse estropeado las adquiridas desde tiempo atràs.

Con relación a la libertad que los americanos disfrutan, mucho puede decirse para deshacer la demagogia de quienes dicen que éste es el país de la libertad y del respeto del género humano. No trataremos de negar aquí existe la libertad de proclamar que el presidente Kennedy es el más acertado de los hasta la fecha elegidos por los electores americanos. Igualmente existe gran libertad para sonarse las narices cuando a uno le place y para hacer sus necesidades fisiológicas a cualquier hora del día.

Nadie te molestará si sales a la calle vociferando que Castro es un bandido enrolado en la banda de Kruschef; si manifiestas que Cuba es el antro de las cuadrillas de espías comunistas, y si dices: los Estados Unidos tienen razón al inmiscuirse en los asuntos internos de Francia, de Indochina, del Congo o de cualquiera de las naciones que luchan por deshacerse del dominio del capitalismo americano.

Aquí se goza de «libertad» ilimitada, siempre que no se diga que se es anarquista o comunista. Estas gentes, los anarquistas y otros, no merecen gozar de la libertad, por lo «trouble makers», (turbadores) que son. Querer derrocar al capitalismo, es algo que ni los mismos explotados pueden aceptar en este país de tanta libertad y de tanto bienestar.

Nadie podrá discutir que aquí — como en otros lugares del globo, tal en España, por ejemplo — existe la libertad para morirse de hambre y callar sus deseos de rebeldía. Otras mil libertades son igualmente permitidas por este poderoso Gobierno democrático, cual el linchamiento de negros, el desprecio hacia todos los de piel obscura, y de denunciar a todos los anarquistas; tal fué el caso de aquel cenetista que, al llegar a Miami con los repatriados cubanos, fué denunciado al F.B.I., e inmediatamente obligado a salir de los Estados Unidos o ser devuelto a manos del tirano Castro. Estas y otras parecidas libertades, son las que gozamos los que la «suerte» trajo a estas tierras, los que si nuestro terruño fuese algún día limpiado de los sátrapas que lo mancillan, volveríamos hacia él sin nostalgia por lo que aquí dejaremos.

Para dar fin a este trabajo, escrito únicamente para los que desconocen la verdad de lo que aquí se vive, sólo nos queda manifestar que bajo ningún régimen en el cual exista el salario y los privilegios, la libertad y el bienestar seràn conocidos por los desheredados. Una sola sociedad será capaz de traernos todas estas satisfacciones. Sin el comunismo libertario, huelga el hablar de libertad y creer que de ella se benefician los habitantes de ciertos países. La cuestión radica en saber qué es y qué no es LIBERTAD. EE. UU., marzo 1963.

DE TOUT ET POUR TOUS

De cara a España

Deducciones sobre el latifundismo

He señalado a Floranes. Creo útil hacer remarcar su personalidad como historiador civil de antigüedades. Sus obras se han convertido en fuentes a donde han ido a beber muchos escritores notorios para nutrir sus obras de datos: entre otros muchos, se pueden citar, Risco, Asso, Llaguno, Martínez, Mariana, Gregorio López, Galíndez, Carvajal.

Floranes, al referirse a la antigua nación íbera, entre colectivista y comunista, se expresa como sigue: «De otra hacienda raiz que la impartible y común de la universidad, en que entraba cada uno por individuo, balanceábase todo y nunca recaía el mal sobre uno. Las desgracias y las felicidades, la buena o la mala suerte de tierra, la cosecha adversa o favorable, el buen o mal año, el daño o entrada del ganado aquí o allá, en esta o en la otra sementera; en una palabra, los infortunios todos del cielo y suelo, a nadie echaban de su casa como ahora; se compartían entre todos y tocaban a poco. La comunidad entera soportaba todas esas vicisitudes, y ella ponía pecho por tierra para levantar las pérdidas, así como las cargas públicas y la defensa común del territorio y demás intereses generales de la Nación, porque no había otros. ¡Qué delicia no habría sido vivir en aquellos tiempos! Como hoy no conocemos estas ventajas, se arrebata un hombre cuando oye hablar de días en que se gozaba y había medios reales y verdaderos de gozarse, a pesar de la opinión de Aristóteles y tantos falsos políticos como nos tienen engañados con la aprensión de que si no hubiese propiedad y dominio particular, tampoco habría codicia en los hombres ni el apego necesario para aplicarse al trabajo y engrosar las haciendas a beneficio de las familias. ¿Cómo le había sin embargo en nuestros Vacceos?»

Invoca a continuación otros testimonios además de esos tomados de los Germanos y Suevos, de las Indias asiáticas, de las Peruvianas, etc.

Según Diodoro Século «la constitución agraria de los Vacceos, poseían las tierras en comunidad, y las labraban individualmente, por el sistema de año y vez, partidas en quiñones que se distribuía por suertes el vecindario, para luego poner los frutos en común y repartirlos entre todos, conforme a las necesidades de cada uno».

La Colectividad de las Vacceas es de alta importancia por la libertad individual referente a la vida y al trabajo, siendo del dominio común la producción. Aquí entra de pleno la solidaridad y el apoyo mutuo. Floranes habla de *codicia* y debe entenderse por ello, altruismo hacia la comunidad. Dadas las magnificencias de los hombres cuando dimanan de sus sentidos de bondad, pueden compararse a un padre de familia trabajando incansablemente en favor de sus hijos. Los afanes a beneficio de la fraternidad quedan afirmados por la conducta, resultando un orgullo protector que los hombres fuertes de espíritu sienten y practican en su conducta. Además, la coacción moral de la que nos habla nuestro Mella, juega un papel importantísimo dentro de una colectividad en la que el no cumplir con el deber atenta a los derechos de los demás.

Por donde ha pasado el latifundismo y a donde existe no quedan rastros de esas comunidades ni del colectivismo agrario en sus diversas facetas y aspectos que señala el león de Graus.

Además de la vida miserable que llevan los seres humanos, encerrados en esas prisiones extensas, que no otra cosa son los latifundismos, resulta que la selección de la especie la efectúa la miseria. Sólo sobreviven los seres más vigorosos; a los endebles de nacimiento les es difícil afrontar las privaciones de todo orden y a la más mínima irregularidad fisiológica, perecen como las moscas a los primeros hielos. Lo más escandaloso aun es que son muchísimas las madres que dejan de amamantar a sus propios hijos, encargándose las cabras de suplir los pechos de las madres.

Como los vegetales son escasos y secos como la madera, la leche que dan estos animales es tan condensada que provocan irritaciones al estómago de las criaturas, cuyas consecuencias es un incendio de todos los órganos de las infelices criaturas, la mayoría de las cuales mueren sin remisión. ¿Por qué las madres abandonan la nutrición de sus hijos a las cabras? La contestación la da la miseria: la ignorancia de los peligros a que exponen a sus hijos al retirarles sus propios pechos, hace convertirlas en nodrizas de los hijos de *amos y señores*, salvando así con sus senos los futuros herederos de las castas parasitarias, que serán por la educación y perjuicios de clase, los verdugos de sus hermanos de leche.

Los señores saben que no pueden abandonar sus hijos a las nodrizas en sus hogares miserables por los mil peligros que acechan las vidas que se desenvuelven enmedio de todas las privaciones alimenticias, carentes de la más rudimentaria higiene. Los *señores* saben esto, porque el medio de familia les instruye: este último les recomienda arrancar la nodriza del hogar y que se la lleven a sus palacios o casas ricamente dispuestas, con sus mesas repletas de buenos manjares, en las cuales la nodriza ocupará la silla correspondiente, no como persona, sino como máquina productora de leche para bien nutrir sus hijos. Las moradas de esos ricos están condicionadas para atenuar el frío y los calores, en contraste a las casas destartaladas que son los hogares de las nodrizas, influenciadas por todos los transtornos atmosféricos, en verano verdaderos hornos y en invierno pozos de hielo.

En una palabra: los señores saben que sus hijos no pueden ser amamantados por nodrizas cubiertas de miseria, habitando en chozas en que las moscas y las ratas encuentran sus moradas predilectas. Claro que no dicen estas cosas a las futuras nodrizas, entonces sería poner en guardia a esas pobres madres de los peligros que corren a causa de sus miserias de todo orden.

Apelan a todas las seducciones, a todos los innobles sobornos, a todas las mentiras, a un conjunto de promesas contagiosas para determinar a las pobres mujeres el abandono de sus hogares para ir a ganar el sustento de sus familias reemplazando las *madres* que lo son físicamente por engendrar, gestar y parir.

Son las nodrizas que dan afección a los niños; son ellas las que aman por la fuerza del contacto continuo; son ellas las que sienten las sensasaciones infinitas producidas por los niños absorbiendo la leche de los senos.

Los ricos saben de todas las miserias que ellos producen; es a conciencia que denigran la dignidad humana. Los mercaderes de la ciencia y las religiones, les enseñan las reglas que deben regir para conservar las castas. Es indispensable para ellos que la miseria lleve a una mansa humillación, afin de disponer a su antojo de carne servil, de sangre, de seres dóciles para servirles de escoba, de cepillo, limpiándoles todas las inmundicias emanantes.

PORTE

(Continuará.)

GRAN MITIN DE ALIANZA SINDICAL EN BURDEOS

Tal como estaba anunciado, el 17 de febrero tuvo lugar, en el «Cine des Capucins», un mitin de Alianza Sindical Española para, una vez más, hacer acto de presencia de lucha contra el franquismo y de protesta por las brutalidades de que hace objeto a la clase trabajadora española, que muestra su aversión a vivir bajo la dictadura francofalangista.

El acto tuvo su nota de color acostumbrada: numerosa concurrencia, entre la que destacaban compañeros y compañeras de las organizaciones de la A. S., gran número de jóvenes compatriotas, ansiosos de escuchar la voz de las auténticas representaciones de la gran familia obrera española y defensoras de la justicia social, y un deseo unánime en todos de ver a España liberada de la tiranía que la martiriza.

Comenzado el acto bajo la presidencia de F. O., la cual, en breves y certeras palabras, expuso la significación del mitin, como asimismo la incondicional adhesión al mismo y a nuestra causa de la organización obrera francesa que ella representaba, el compañero Escoubet, conocido militante de F. O., en breve y atinado discurso, puso al desnudo la posición de la política francesa respecto a las relaciones últimamente entabladas con Paquito Paredes, el cual, en esta ocasión, había encontrado la horma de su zapato, en otro gran general.

Como sea que por circunstancias imprevistas el representante de S.T.V. en la A. S. no pudo desplazarse para tomar parte en el acto, cual estaba anunciado, el compañero J. Peirats, en nombre de la C.N.T., hizo una exposición de alto relieve histórico sobre España, analizando y poniendo de manifiesto el invariable carácter social de Iberia, para resaltar sus deseos tradicionales en pro del liberalismo, la cultura, el progreso y el desarrollo de la agricultura, florecida por los árabes a partir de la Edad Media. Demostrando que, en este período de la historia española, los españoles no tenían, propiamente dicho, que salir al exterior para cultivar estas ciencias, y sí, por el contrario, nuestras Universidades se veían concurridas por gentes del extranjero, ansiosas de saber.

El compañero Peirats se pronunció porque hoy debemos mostrarnos todos unidos en el exterior, para así abrir los cauces para que estas tradiciones sean restablecidas en el futuro en España; pero para ello hemos de demolar la gran roca de hoy, cuyo sistema contemporiza con la Edad Media, representada por la dictadura franquista. La U.G.T. y la C.N.T., en la Alianza Sindical, y con ella todos nosotros, debemos de cooperar con todos nuestros esfuerzos y el de todos los hombres libres a destruir este sistema, esta roca que obstaculiza el acceso al camino de la libertad de España, sin que ello implique ninguna dejación en la independencia ideológica y finalidad de las organizaciones aliancistas. La A. S. es el puntal más firme y seguro para contribuir al derrumbe de esta roca, si deseamos ser, en un próximo futuro, determinantes en la vida social de España, para restablecer las garantías propias que corresponden a los ciudadanos libres.

Tras el discurso del compañero Peirats que tuvo el acierto de despertar recuerdos de nuestras luchas de ayer y predisponernos para la continuidad de lucha en el presente y en el futuro, el compañero Pascual Tomás, en nombre de la U.G.T. y como Secretario de la Comisión Nacional de la A.S.E. hizo uso de la palabra para poner de manifiesto el alto relieve y significación, su estructura y finalidad de la Alianza Sindical, exaltando, en elocuente definición, su estructura y finalidad para el presente y el porvenir de la clase trabajadora española, para combatir al capitalismo, fundamental patrón de explotación de las masas obreras. Declarando que nuestro principal objetivo está en el Interior,, y, por tanto, la A. S. debe ser para hoy y para mañana; esto ha de ser nuestra suprema preocupación e interés.

También Pascual Tomás, en párrafos propios de la brillantez de su oratoria, dijo que en estos momentos era un deber de todos los refugiados y de los españoles amantes de la libertad el prestar suma atención a las horas que vivimos, y su aprecio a ello debe manifestarse en todos los actos de nuestras organizaciones en el exilio. Asimismo subrayó las virtudes y defectos del exilado y del emigrante, pues es a estos jóvenes compatriotas a quienes debemos acercarnos para hablarles e informarles, a fin de que no sean explotados por el patrón y desposeídos de los derechos y garantías que como trabajadores nos ofrece la legislación social francesa, a la vez que atraerlos a nuestras corrientes sociales, pues este mismo material humano es el que nos encontraremos a nuestro regreso a España, donde tenemos que abrir grandes surcos con nuestro arado, hasta calar en lo más profundo de la tierra, a fin de hacer germinar las buenas simientes de la libertad, la cultura, el progreso y el pan para todos los trabajadores españoles. Denunció las persecuciones y confinamientos de que son objeto los mineros por su movimiento huelguístico de mayo de 1962, como igualmente cuantos hombres del campo del trabajo se enfrentan con el régimen franquista, pidiendo justicia y libertad. Terminando su discurso hace un llamamientoè a todos a coöperar en bien de la Alianza Sindical.

Y con unas palabras del compañero Molero (U.G.T.), como presidente del Comité local de A. S., impregnadas de un acento de fe en los destinos de la Alianza y del futuro de España, pidiendo la más estrecha colaboración de todos para llevar a buen fin la obra aliancista, para que ésta pueda colmar su misión histórica, fué clausurado tan magnífico acto, en el que las intervenciones de todos los oradores fueron acogidas con agrado y largamente aplaudidas.

¡Adelante, pues, la Alianza Sindical Española!

CORRESPONSAL

Nota. — Ponemos a disposición de las Comisiones de A. S. la cinta magnetofónica de este acto.

NOTICIAS INTERESANTES RELACIONADAS CON ESPAÑA

Reproducimos del Boletin de información de O.P.E. estas dos noticias :

OTRO CONSEJO DE GUERRA

«MADRID. (OPE). — Los consejos de guerra se suceden en cascada esta temporada. Despues de los que ya tenemos relatados en este boletín, debemos recoger un despacho de A.F.P. que dice:

«El profesor de Madrid, don José Manuel Peláez, y seis estudiantes de las Universidades de Madrid, Valladolid y Barcelona van a comparecer ante un consejo de guerra despues de una prisión preventiva de nueve meses. Así lo anuncia una hoja de la Federación Universitaria Democrática Española (F.U.D.E.) distribuida clandestinamente en la ciudad Universitaria de Madrid. Las autoridades españolas guardan silencio sobre este asunto».

AMENAZAS CONTRA AVIONES ESPAÑOLES

«PARIS. (OPE). — La agencia A.P. publica un despacho fechado en Barcelona en que dice haber sido descubierto un artefacto incendiario a bordo de un avión de la compañia española «Iberia» que debía salir para Palma de Mallorca. Este descubrimiento es continuación de dos atentados con aparatos explosivos dirigidos, el primero contra el Instituto Hispánico de Estudios Jurídicos de Roma, y el segundo contra la sede de la compañia «Iberia» en la capital italiana.

«Han sido señaladas recientemente en el extranjero varias alarmas relativas a aviones o a oficinas de la «Iberia». La semana última, en el aeropuerto de Cointrin, de Ginebra, fué retrasada dos horas la salida de un avión para Barcelona, como resultado de una llamada telefónica anónima anunciando que había sido depositada una bomba a bordo. Desde entonces, mientras dura la escala en Cointrin de los aviones de la «Iberia», un miembro de la tripulación hace guardia.

«Atentados análogos han sido descubiertos en Francia en los aerodromos de Orly y Le Bourget.

«Según las autoridades españolas esta campaña parece preparada por el «Consejo Ibérico de Liberación», organización compuesta de comunistas y de anarquistas (?), cuyos miembros aconsejan a los extranjeros que no pasen sus vacaciones en España y Portugal.

«Le Figaro» añade a este despacho: «La policía del aire francesa ha reforzado su vigilencia sobre los aviones que vienen o que van a España, que son custodiados constantemente por dos C.R.S. en sus escalas en Le Bourget».

Por su parte, en «A.B.C.» del dia 6 de marzo aparece un extenso articulo de su corresponsal en Roma, en el cual se comentan estos hechos y se atribuye al Consejo Iberico de Liberación una campaña «diciendo que la economia ibérica se sostiene gracias a las divisas extranjeras que los numerosos turistas del mundo democrático occidental proporcionan viajando sobre todo a bordo de los aviones de Iberia».

Para el franquismo seria un rudo golpe que se cerrara la espita de los millones de dólares que entran cada año en España, traidos por los turistas.

AUX ANCIENS OUVRIERS DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS, ET A LEURS VEUVES

Nous vous rappelons que le Régime de Retraite des Ouvriers du Bâtiment et des Travaux publics, institué depuis le 1er janvier 1960, verse aux anciens ouvriers de la profession et à leurs veuves, une retraite complémentaire, même s'ils n'ont pas cotisé.

Adressez-vous, pour tous renseignements à la C.N.R.O., 219, rue Turenne, Bordeaux, tél. 52.16.00.

Consecuencia y honestidad libertaria

(Suite de la page 5.)

las aspiraciones liberadoras y liberatrices de nuestro pueblo.

La hora actual precisa y nos impone su determinismo realista, que es, sobre todo, **la de no poder volver al pasado.** Formamos parte del mundo y no vivimos fuera de él. Si fuera de él viviéramos podriamos formular otras previsiones.

Siendo que somos determinados por el mundo de la realidad que nos circunda, su escapatoria se nos hace imposible y hemos de ajustar nuestras actividades adaptándolas, modificándolas y superándolas, como corresponde a nuestra condición de hombres de vanguardia y revolucionarios.

Los que todavia conserven intacta su fé y esperanza en los ideals de redención humana que informan a la C.N.T., deben proyectar su verbo constructivo y edificador en esa síntesis social de que nos hablaba nuestro gran Ricardo Mella, base fundamental de la liberación de nuestro país, que, como dijo nuestro poeta antes mencionado:

«El liberar a España es un deber».

José BERRUZO R.

Fumar es un vicio del que no nos privamos. La solidaridad, por el contrario, es una virtud que con frecuencia olvidamos.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON

Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).

GRAN MITIN DE ALIANZA SINDICAL

En la sala de Fiestas de Vénissieux, se celebrará el domingo 31 de marzo, un acto de Alianza sindical, a las nueve y media de la mañana, en el que intervendrán los siguientes oradores:

Arsenio JIMENO
por la U.G.T.

José PEIRATS
por la C.N.T.

Presidirá el Secretario departamental de F. O.

★

En el mismo local, por la tarde, a las dos y media, gran festival de Varietés, presentado por el Grupo Artístico García Lorca y el de Roanne.

Invitamos a todos los trabajadores españoles y amigos de la Libertad, tanto de la localidad como de los departamentos limítrofes.

¡Acudid todos a oir la voz del antifascismo español!

CONFERENCIA EN MONTPELLIER

El domingo, 24 de marzo, a las nueve y media de la mañana, el compañero Roque Santamaría dará una conferencia en nuestro local de costumbre, quien disertará sobre el tema: *«Lo que el nueblo español necesita de nosotros»*.

Esperamos que por el interesante tema de que se trata, la asistencia de todos los compañeros de la Local y pueblos limítrofes no faltará, para lo cual quedan cordialmente invitados todos.

CONFERENCIA

La F. L. de Les Salvages organiza una conferencia a cargo del compañero J. Borraz, quien disertará sobre el tema. *El problema español y sus actuales perspectivas.*

El acto tendrá lugar el día 31 de marzo en la ciudad de Castres y dará comienzo a las diez de la mañana.

★

CICLO DE CONFERENCIAS ORGANIZADAS POR LA F. L. DE THIAIS

En la sala du Foyer des Sociétés, de Choisy-le-Roi, 44, rue du Dr Roux, se celebrará un ciclo de conferencias organizadas por la Federación Local de Thiais.

La primera se celebrará el día 24 de marzo, domingo, a las 10 horas de la mañana. Será en español y correrá a cargo de la compañera Federica Montseny, que desarrollará el tema:

«España actual y su futuro».

La segunda, en francés, la dará el camarada Raymond Fauchois sobre el tema:

«La C.N.T. face aux problèmes».

Se celebrará el domingo, día 7 de abril, en la misma sala y a la misma hora.

Y el día 26 de abril, siempre en la Sala du Foyer des Sociétés, el camarada Maurice Laissant dará una charla sobre tema que no ha sido todavia precisado.

Para aquellos que puedan encontrar dificultades buscando la Sala du Foyer des Sociétés, les indicamos que deben tomar el trolleybus 183, Porte de Choisy. Arrêt Dr Roux.

Por la F.L. de Thiais,

El secretariado.

FEDERACION LOCAL DE TOULOUUSE

La F. L. de Toulouse convoca asamblea general para el domingo, día 24 de marzo, a las nueve y media de la mañana.

F. L. DE MARSEILLE

Convoca a todos los afiliados a una asamblea general que tendrá lugar el domingo, día 24 de marzo, a las 9 y media de la mañana, en nuestro local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

Ante un O. del D. de interés, se ruega la asistencia de todos los compañeros.

F. L. DE DECAZEVILLE

La F. L. de Decazeville convoca a asamblea general para el día 24 de marzo, a las 9 de la mañana, en el local de Fuerza Obrera, 7, place Decazes.

Dados los interesantes asuntos a tratar, se ruega la puntual asistencia de todos los afiliados.

F. L. DE J. L. DE DIJON

Se convoca a los compañeros a la asamblea que tendrá lugar el domingo, día 24 de marzo, a las nueve de la mañana en el café de la Comedia, Place du Théatre.

F. I. J. L. F. L. DE TOURS

Convocamos a todos los jóvenes y compañeros de nuestra localidad, a la asamblea general de nuestra Local, que se celebrará el día 31 de marzo en el lugar de costumbre.

Ante el orden del día ameno y de interés que representa para nuestra organización juvenil, esperamos la asistencia unánime de todos.

F. L. DE GRENOBLE

La F. L. de la Confederación Nacional del Trabajo en Grenoble, hace saber y recuerda a todos sus afiliados que celebrará asambleas generales los primeros domingos de cada mes, en el local de S.I.A., 2, rue de la Frise.

FEDERACION LOCAL DE LYON

Esta F. L. invita para el 24 de marzo en su local social, 286, Cours Emile-Zola, a todos sus adherentes y compañeros de las FF. LL. limítrofes al coloquio (continuación del que tuvo lugar el 24 de febrero bajo el título: *Anarquismo y sindicalismo,* cuyo exponente fué el compañero Jaime Padrós.)

CONFERENCIA EN GRENOBLE

La Comisión de Prapaganda del Movimiento Libertario Español en Grenoble comunica a todos nuestros afiliados y amigos que el día 24 de marzo será celebrada una conferencia en nuestro local, rue de la Frise, número 2, en cuya conferencia el compañero Jaime Padrós disertará sobre el tema siguiente: *«La juventud en diferentes épocas y el pensamiento libertario en oposición al marxismo»*.

CONFERENCIA EN BEZIERS

El domingo, día 31 de marzo, se celebrará, a las nueve y media de la mañana, en el local social, la quinta conferencia a cargo del compañero J. Juan Doménech en la que tratará sobre el tema, *«Principios, tácticas y finalidades»*.

La conferencia será pública y se invita a todos los compañeros de los pueblos circunvecinos, lo mismo que a todos aquellos que les interesa conocer nuestro Organismo confederal.

CENTRO DE ESTUDIOS ECONOMICOS Y SOCIALES

79, rue Saint-Denis — PARIS
Métro : Chatelet o Etienne-Marcel

CONFERENCIAS

El sábado, 23 de marzo, a las nueve menos cuarto de la noche, tendrá lugar — en vez de la conferencia precedentemente anunciada — una disertación a cargo de la escritora

Elena de la SOUCHERE

que, en el marco de nuestro ciclo sobre los problemas técnicos y económicos de la Península, versará en torno al tema:

«ESPAÑA y EUROPA»

La conferencia del ingeniero y publicista Julio Just, que desarrollará el tema: «Las obras públicas y su influencia en la economía nacional», se celebrará el sábado, 6 de abril, a las nueve menos cuarto de la noche.

NUEVO CURSILLO

Concluído el cursillo sobre los «Orígenes y el desarrollo de nuestra guerra civil», ha dado comienzo un nuevo cursillo destinado a los jóvenes y que tiene como tema general: *La política de partido único en el mundo.*

Este cursillo, que se celebrará los sábados, de seis a siete y media de la noche, durará varias semanas y estará animado por las preguntas y cambios de opiniones entre los asistentes.

Clases de francés : martes, miércoles, jueves y viernes (noche).
Biblioteca : todos los días, excepto los lunes, de 7 a 8.

ACTIVIDADES CONFEDERALES Y LIBERTARIAS EN CHAUFFAILLES (S.-L.)

A todos los amantes de la cultura y el progreso social.

Estimados compañeros y afines.

Nos complace el comunicaros que en el coriente del mes de mayo próximo el Círculo de Estudios Sociales de esta localidad, empezará sus tareas, contamos con la maxima asistencia de compañeros, que quieran colaborar generosa y entusiastamente afin de hacer de esta modesta iniciativa el más bello y fructifero ensayo realizado en esta.

Los interesados somos los que tenemos la obligación moral de ser los primeros en aportar nuestro concurso sin el más mínimo regateo, y dejar patente que somos los firmes e incansables defensores de la superación individual y colectiva del ser humano.

Los confederales y libertarios, tenemos por principio y finalidad, el no perder el tiempo en cosas vanas propias de la vida que la sociedad actual crea para que la clase trabajadora no piense y siga siendo víctima de su propia ignorancia. Nuestro objetivo primordial tiene que ser hoy más que nunca la muestra que somos incansables luchadores contra la ignorancia. Si, un día proximo, al regreso a España, queremos ser útiles en la edificación de una sociedad más justa y armoniosa que la actual, hay que empezar aprovechando el tiempo que tenemos vacante en hacernos un bagaje cultural y social lo más amplio posible. Hacer lo contrario es ir contra los propios intereses de la clase oprimida, y ayudar involuntariamente a la continuidad de la diferencia de clases que tanto combatimos nosotros.

Al mismo tiempo hacemos un llamamiento a todos los compañeros, de la Organizacióón en general, que buenamente quieren colaborar con nosotros, enviandonos trabajos que nos puedan ser de utilidad, lo pueden hacer a la dirección siguiente:

Abad Antonio, 3, allée Van de Walle, Chauffailles (S.-L.).

A todos nuestro más cordial saludo.

El Comité Local.

NECROLOGICA

PRIMITIVO AYORA

El dia 26 de febrero de 1963, murió el compañero Primitivo Ayora, a la edad de 43 años, en la ciudad de Montreal, Canada. Su muerte se produjo en un desgraciado accidente de trabajo, cuando se encontraba trabajando en unas excavaciones que estaban haciendo para la compañia que le empleaba. Dichos trabajos se realizaban en una de las calles de esta ciudad, y su muerte fué ocasionada por un camión cargado de madera que, al pasar por cerca de donde él trabajaba, unas de las maderas que sobresalia con exceso del resto de las demás, le dió en la cabeza y su muerte fué instantánea.

El compañero Ayora era natural de Montoro (Teruel), Regional de Aragon, R. y N. y fué siempre un entusiasta de la C.N.T. y las ideas libertarias pues, aunque joven durante la guerra, ya sentia nuestras ideas, por venir de una familia de solera confederal. Por otra parte su juventud no le excluyó de los sufrimientos inherentes a nuestra lucha. En la guerre estuvo en la unidad que mandó el compañero Logroño en Francia, en los campos de concentración y compañias de trabajo, sufriendo las consecuentes calamidades, después la continuación del exilio. Desde su llegada a Montreal, siempre fué un activo militante de esta Federación Local de la C.N.T., donde gozaba de la estima de todos los compañeros.

Ni que decir tiene que su muerte ha causado la consternación, no solamente en su compañera, con la que su vida fué un modelo de convivencia, sino en todos aquellos que lo conociamos.

Reciba, pues, su compañera y familiares, nuestro sentido pésame, y tú, compañero Ayora, nuestro imperecedero recuerdo.

Por la Federación Local de Montreal,

El secretariado.

PARADEROS

Se desea saber el paradero de José Cervera Zamora, de Villamarchante (Valencia). Preguntan por él sus sobrinos y su madre. Escribir a Francisco Sanchiz, Mas Bott, Argelès-sur-Mer (P.-O.).

⁂

Se solicitan noticias de Alfonso Rodríguez García, del Ramo de la Madera, que debe residir en Toulouse, según últimas referencias.

Quien pueda dar detalles, lo hará a este Secretariado con urgencia. Sus familiares se interesan por él.

Secretaria Jurídica

F. LOCAL DE ST-ETIENNE

Un interesante y constructivo ciclo de charlas se ha efectuado en esta Local con el tema: *«Posición del exilio ante un supuesto regreso a España»*. Sintetizando las intervenciones de numerosos compañeros, quedó patente el imperativo de reactivar constantemente el romanticismo realizador de la gran familia confederal y libertaria. La asistencia a las mismas de españoles emigrados, por causas económicas, constituyó un valioso estímulo, perfilándose amplio sentido de responsabilidad en la orientación ideológica, canalizando así, el espíritu de captación y divulgación como finalidad esencial de nuestras actividades. El prometedor anhelo de coordinar esfuerzos presidió, en todo momento, el diálogo fraterno, apasionado, imprimiendo en el ambiente una grata y excelente permanencia.

★

S. I. A. (Departamento de la Loire)

Organizado por S.I.A., con la colaboración del Grupo Artístico «El Progreso», de esta localidad, y un prestigioso elenco de variedades, se celebró el 24 de febrero, el festival anunciado en St-Etienne. El éxito artístico y económico logrados, son fiel reflejo de una eficiente y vocacional concepción organizadora, que fué felizmente captada por el numeroso auditorio que llenó totalmente l'Amicale Michelet.

Una simpática jornada de recuerdo y apoyo hacia la organización antifascista.

Un espectador

- SERVICE DE LIBRAIRIE -

FOLLETOS A 1,00 FRANCO

(Historia, sociologia, filosofia, formación militante).

«Antologia de pensamientos».
«La Grecia Libertaria».
«Biografia de Bakunin».
«El poder».
«La anarquia ante los tribunales».
«Critica anarquista».
«Entre la revolución y las trincheras».
«Prensa burguesa y prensa proletaria».
«Entre campesinos».
¿Qué es la anarquia?
«Socialismo autoritario y socialismo libertario».
«La lucha por el pan».
«Proyección de España en América».
«Problemas del sindicalismo y del anarquismo».
«El colectivismo».
«La coacción moral».
«La ley del numero».
«Karaganda».
«España, colonia de su ejercito».
«El proceso de la«Mano Negra».
«La Sion hispanica».
«Testimonios sobre la revolución cubana».
«El problema de la enseñanza».
«Paseo humorístico a través de las religiones».
«La evolución de la vida y de la forma».
«El cooperativismo, ¿puede evitar la guerra?

FOLLETOS A 2,00 FRANCOS

«Una vida por un ideal».
«España en la ruta de la libertad».
«Ni víctimas ni verdugos».
«Cartas de un corazón angustiado».
«Revolución proletaria».
«El mundo nuevo».
«Antologia libertaria».
«Origen, esencia y fin de la sociedad de clases».
«Breve historia de la anarquía».
«Revoluciones sociales del siglo XX».
«La conspiración de los iguales».
«El rastrojo».

OTRAS OBRAS

«El apoyo mútuo», 2,00 F.
«Etica», 2,00 F.
«Jesucristo nunca ha existido», 5,00 F.
«Jardin de Acracia», 3,00 F.
«Nuevo Israël», 5,00 F.
«Los norteamericanos en su salsa», 2,50 F.
«Crónica de un revolucionario», 2,50 F.

Pedidos a J. Borrás. 4, rue de Belfort, Toulouse (H.-G.).

Giros, a M. Celma,C.C.P. n° 952-38, 4, rue Belfort, Toulouse, (H.-G.).

Descuento de 15 por ciento sobre todos los pedidos.

⁂

«LA COMUNA DE PARIS», de Luisa Michel, es un folleto de 52 páginas de agradable lectura, editado por las «Ediciones CNT». En él se relatan los hechos más salientes de uno de los acontecimientos más tumultuosos y de mayor contenido revolucionario que han tenido por cuadro el país galo. La narración es hecha por Luisa Michel, uno de los actores más caracterizados y activos de tal acontecimiento.

En venta en este Servicio de Librería al precio de 1,00 F.

OU LIBERTAIRES OU SOUTIENS DE L'ETAT

Je ne veux ici faire le compte rendu d'une conférence qui fut donnée hier samedi 17 février par Me Mathieu, directeur de la Commission des biens vacants en Algérie, devant une salle comble composée en majorité par des Algériens, à la salle Victor-Hugo à Lyon. « Les Développements de la Construction du Socialisme en Algérie », que le conférencier nous développa avec beaucoup d'éloquence et beaucoup de chiffres et détails, ne furent qu'un plaidoyer en faveur du nouvel Etat et du gouvernement de Ben Bella. Ceux des auditeurs qui raisonnent et comprennent ce que c'est que les traités et les appels aux capitalistes étrangers savent qu'il ne peut y avoir de socialisme où il y a composition, compromis avec les Etats et le capitalisme. Il ne peut pas y avoir de socialisme là où il y a dirigisme, compression de salaires et pouvoir d'achat inégal, au détriment des couches des travailleurs les plus pauvres: il n'y a pas de socialisme sans la socialisation des moyens de production et d'échange aux mains des travailleurs.

C'est-à-dire que les millions d'hectares de terre que le gouvernement de Ben Bella a réussi à rendre à la production, une fois abandonnés par les colons, devaient être administrés, collectivisés aux mains des seuls paysans, ainsi que les Transports et l'Industrie pour qu'il y ait socialisme. Les mesures de gouvernement pour faire marcher la machine de l'Etat algérien, tant économiques qu'administratives et politiques, Me Mathieu les justifia par l'état dans lequel les fascistes et les pieds noirs laissèrent le pays et aussi par l'ignorance du socialisme par les masses. Mais les nouveaux parvenus au Pouvoir, eux, ils le connaissent le socialisme ! Il nous dit qu'ils s'inspirent de Fidel Castro et de Lénine, lorsqu'il proclama la Nouvelle Politique Economique (N.E.P.) (1) et que les bolcheviques avaient collectivisé les terres, ce qui est faux.

Comme personne n'ignore, ils s'érigèrent en seul Pouvoir après avoir dénigré ses adversaires, amis la veille, les persécutant, emprisonnant et en les fusillant plus tard, comme à Kronstadt, le dernier Soviet qui refusa de se soumettre à la dictature d'un parti. Comme le cas de l'Ukraine, qui fut empêchée par la force et la ruse traîtresse de Trotzky de vivre en liberté et de leur laisser développer leurs collectivités. Non, en Russie, jamais le socialisme n'a été autorisé à s'organiser; c'était et c'est encore aujourd'hui la nationalisation, l'étatisme. Non, en Algérie, ce n'est pas le socialisme, c'est l'étatisme, et malheur aux travailleurs algériens si un jour ils doivent subir le régime stalinien ou castriste; ils songeront, si toutefois leur culture évolue, à faire une autre révolution pour chasser les maîtres actuels, comme les camarades libertaires cubains qui ne sont pas dans les prisons de Castro ou fusillés songent à la leur, libératrice et vraiment socialiste.

Contre certaines des interprétations du conférencier et la justification de donner des bas salaires aux ouvriers par la nécessité qu'a le gouvernement de faire des investissements, je me suis élevé lorsque le président me donna la parole. Je pus contester son argument, qui consistait à affirmer que dans aucun pays la classe ouvrière ne prit l'économie et l'industrie par elle-même en main, je lui signalais les expériences de la révolution espagnole et notamment en Aragon. Je me suis adressé à la multitude attentive de travailleurs algériens pour leur dire que si je comprenais bien les difficultés qu'ils éprouvaient pour mettre débout un pays épuisé et laissé dans la plus complète désorganisation, par des hommes qui, pour la plupart, n'avaient pas été aux grandes écoles et n'étaient pas nés pour gouverner les autres, je désirais qu'ils disent la vérité, que ce qu'ils font n'est pas du socialisme : « Faites attention, mes camarades, leur ai-je dit au milieu des applaudissements de toute la salle, que l'Etat qui vous a coûté tant de sang à édifier ne fasse comme Castro qui, sous prétexte de défendre la révolution qu'il a trahi, s'est servi de l'argent qui doit servir pour le bien-être des travailleurs pour acheter des armes qui serviront contre vous, lorsque vous exigerez plus de justice et de liberté ». Je leur ai dit que l'idée du socialisme qu'on leur exposait c'était le marxisme interprété selon l'idée de l'oppression de l'Etat; je leur ai dit de s'instruire, de s'éduquer pour être en mesure de mieux juger des faits, de prendre contact avec des groupements libertaires qui avaient une bien autre, une plus haute conception du socialisme.

⁂

Jusqu'ici, un aperçu de cette réunion circonscrit à quelques détails où, en tant que libertaire, je me crus obligé d'intervenir pour rétablir la vérité de certains points touchés par le conférencier et pour montrer aux ouvriers algériens qu'il y a un socialisme duquel on ne leur parle pas : le socialisme libertaire, celui qui veut se passer de l'Etat et de tous ces rouages bureaucratiques pour s'épanouir; celui qui organise ses communes, ses coopératives, ses collectivités libres, qui établit des rapports fédéralistes entre les collectivités et les individus et qui cherche, par la solidarité, l'amour et l'entraide, à remplacer la notion de charité et d'imposition de notre société bourgeoise et capitaliste.

Il y a une chose surprenante. Ayant obtenu ma brève et énergique intervention, les applaudissements presque unanimes de la salle, un camarade du groupe anarchiste Elysée-Reclus réprouva mon intervention, disant que depuis que Voline avait écrit « La Révolution inconnue », les choses avaient changé; comme il ne put me justifier en quoi les « choses » et nos idées avaient « changé », je lui rétorquais qu'il n'y avait qu'une attitude : ou capituler, ou défendre nos idées. L'on se sépara. Mais je dois signaler qu'un camarade dont le talent et dynamisme pour la cause algérienne ne peut pas être mis en doute et qui forme part dudit groupe Elysée-Reclus de Lyon, fut un des organisateurs de la réunion et qu'elle-même fut présidée par un autre camarade de Mâcon — qu'accompagnaient d'autres camarades — qui écrit ou qui a beaucoup écrit dans nos milieux libertaires et à la Libre-Pensée. Tous des camarades à qui je garde beaucoup d'estime depuis de nombreuses années. Mais je leur demande s'il est compatible de patronner une réunion marxiste pour faire l'apologie d'un gouvernement idem, avec les idées et l'appartenance à un groupement libertaire.

J. PADROS.

(1) Les communistes nomment « la fin du communisme de guerre » la fin, ou l'échec, de la révolution. C'était le cas de la N. E. P.

Le franquisme. . .

(Suite de la page 1.)

qu'à son niveau numérique de base, soit en effectuer le retrait complet.

D'importantes raisons politiques militant en faveur du maintien de la Légion, il a été décidé de rétablir intégralement son potentiel militaire.

Cette décision nous conduit à effectuer de nouvelles (2) fournitures qui, en raison de la situation européenne (3) représentent, pour nous, des sacrifices importants.

Prière d'attirer là-dessus l'attention du Ministre des Affaires étrangères et, à l'occasion, celle de Franco.

WEHRMANN.

Les passages soulignés dans les textes transcrits l'ont été par nous afin d'attirer l'attention sur l'attitude de l'Allemagne nazie visant à ce que ses forces armées demeurent en Espagne tout au moins jusqu'à ce que Franco soit capable d'obtenir par lui-même la victoire décisive. Si l'on tient compte de ce que Franco s'était soulevé contre le régime légalement constitué, le moins que l'on puisse dire est que si l'Allemagne nazie et l'Italie fascite ne furent pas des pays agresseurs, elles aidèrent cependant considérablement à l'agression.

Les nations qui s'auto-qualifient de démocrates et qui promirent solennellement, au cours de la conférence de Yalta, d'assurer le rétablissement des droits souverains aux peuples qui, par la force, s'en étaient vus privés par les pays agresseurs, pourraient prendre note de ces antécédents et changer de visée dans leurs actuelles relations internationales en ce qui concerne Franco.

SERVICE D'INFORMATION C.N.T.

Toulouse, le 12 mars 1963.

(2) Le mot « nouvelles » est biffé; au-dessus, au crayon bleu, le mot « complémentaire ».

(3) Les mots « en raison de la situation européenne » sont biffés au crayon bleu.

A TOI, O HOMME !

O toi qui m'écoutes, ouvre les yeux; observe, comprends. Le ciel dont on te parle sans cesse, le ciel à l'aide duquel on tente d'insensibiliser ta misère, anesthésier ta souffrance et d'étouffer la plainte qui, malgré tout, s'exhale de ta poitrine, ce ciel est irréel et désert. Seul, ton enfer est peuplé et positif.

Assez de lamentations : les lamentations sont vaines. Assez de prosternations; les prosternations sont stériles. Assez de prières : les prières sont impuissantes. Redresse-toi, ô homme! Et, debout, frémissant, révolté, déclare une guerre implacable au Dieu dont si longtemps on imposa à tes frères et à toi-même l'abrutissante vénération.

Débarrasse-toi de ce tyran imaginaire et secoue le joug de ceux qui se prétendent ses chargés d'affaires ici-bas.

Mais souviens-toi que, ce premier geste de libération accompli, tu n'auras rempli qu'une partie de la tâche qui t'incombe.

N'oublie pas qu'il ne te servirait de rien de briser les chaînes que les Dieux imaginaires, célestes et éternels, ont forgées contre toi, si tu ne brisais aussi celles qu'ont forgées contre toi les Dieux passagers et positifs de la terre.

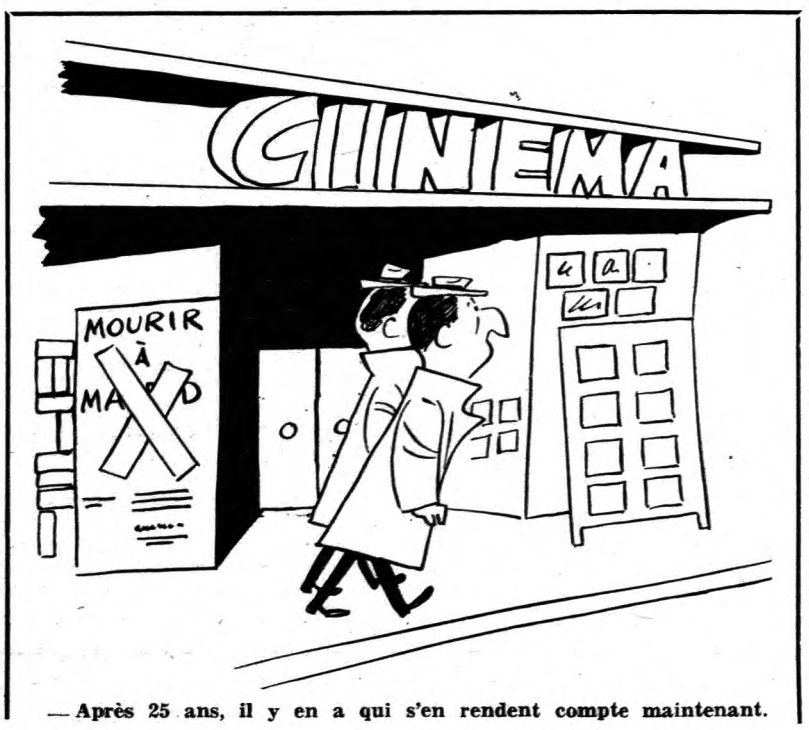
Ces Dieux rôdent autour de toi, cherchant à t'affamer et à t'asservir. Ces Dieux ne sont que des hommes comme toi.

Riches et Gouvernants, ces Dieux de la terre ont peuplé celle-ci d'innombrables victimes, d'inexprimables tourments.

Puissent les damnés de la terre se révolter enfin contre ces scélérats et fonder une Cité où ces monstres seront, à tout jamais, rendus impossibles!

Quant tu auras chassé les Dieux du Ciel et de la Terre, quand tu te seras débarrassé des Maîtres d'en haut et des Maîtres d'en bas, quant du auras accompli ce double geste de délivrance, alors, mais seulement alors, ô mon frère, tu t'évaderas de ton enfer et tu réaliseras ton ciel!

Sébastien FAURE.



— Après 25 ans, il y en a qui s'en rendent compte maintenant.

ESPOIR AIT CNT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

Cinéma

L'ETERNELLE LUTTE ENTRE LE BIEN ET LE MAL

"Billy Budd, Fore Topman"

Bien qu'au cinéma, plus encore que dans les autres formes d'expression, on considère en général que toute vérité, tout trait de la sagesse humaine découverts par l'homme doivent toujours être présentés sous une forme nouvelle si l'on veut qu'il s'en dégage une action suggestive, « Billy Budd » reste, malgré l'absence de trouvailles cinématographiques sensationnelles, un film émouvant. Même le cinéphile le plus endurci n'en voudra pas à Peter Ustinov, acteur, producteur, metteur en scène et coscénariste avec Robret Rossen, d'avoir suivi le plus fidèlement possible l'atmosphère, l'esprit et les situations du roman de Herman Melville, paru à titre posthume. L'originalité du livre de Melville est suffisante pour tirer, cent ans plus tard, un film pas comme les autres...

⁂

Quand la mère de Herman Melville mourut, ne laissant à la famille (qui avait vécu à l'aise jusqu'alors) qu'une affaire en déclin, Herman, âgé alors de 17 ans, fuit le monde et s'enrôla comme mousse. Après un bref retour à la maison, il s'engagea, deux ans plus tard, sur un baleinier, un de ces bateaux qui, en ce temps-là, voguaient parfois durant trois ans sans toucher terre et dont l'équipage se composait de rudes loups de mer, voire de malfaiteurs en rupture de ban. La discipline de fer et le climat inhumain qui règnaient à bord étaient tels que, lors d'une escale dans une île des mers du Sud, le jeune Melville préféra la captivité chez les cannibales plutôt que de reprendre le large. Après une demi-année de cette séquestration, il fut embarqué sur un bateau français. A ce moment, Melville, âgé de 25 ans, possédait assez de matières pour écrire tout au long de sa vie des romans d'aventures captivants. Le plus connu, son chef-d'œuvre « Moby Dick », est en étroite corrélation avec son dernier joyau littéraire « Billy Budd ».

⁂

En 1797, à l'époque où l'amirauté britannique se souciait plus des mutineries et du manque chronique d'hommes que de l'ennemi français, le très jeune matelot Billy Budd, du navire marchand « Rights J Man » fut recruté, près de la côte espagnole, par un officier du navire de guerre britannique H.M.S. Avenger.

A partir de ce moment, il existe un triumvirat qui, comme dans une tragédie gracque, est poussé vers un destin tragique et inéluctable. Le capitaine Vere, commandant réservé et compétent est considéré par ses officiers comme un homme bizarre, bien qu'ils lui soient dévoués et que les matelots le respectent.

Billy Budd est très vite aimé par les marins, aussi bien par les officiers aristocratiques que par les rudes loups de mer pour sa bonne humeur, sa grâce naturelle et sa modestie, mais surtout pour son caractère foncièrement honnête.

John Claggart, le maître d'armes, le sous-officier chargé de veiller à la discipline, est également un homme bien, mais d'une virilité démoniaque. Il est malicieux et sans scrupules et, derrière une attitude bizarre mais compréhensible en apparence, il cache une haîne absurde pour Billy.

Il va de soi que toute l'histoire, centrée sur la confrontation de ces trois personnages, a une signification plus générale, à côté des brillantes individualisations de Peter Ustinov (capitaine Vere), Terence Stamp (Billy Budd) et Robert Ryan (John Claggart). Chaque spectateur interprétera pour son compte le sens symbolique du film. Dans les grandes lignes, il s'agit de la lutte entre le bien et le mal, en d'autres termes, il y a ici, comme dans Moby Dick, une transposition de l'idée de l'Ancien Testament. Plus encore, il y a la preuve de la dualité de l'âme humaine, de l'association indissoluble du bien et du mal car, lorsque le naïf Billy, au moment le plus dramatique du film, commet innocemment et fortuitement un acte de violence qu'il n'a pas voulu, non seulement le mal est annihilé, mais il entraîne également dans sa chute le bien et le beau.

Plus tard, au cours de la pathétique scène finale, Melville-Ustinov nous montrent la responsabilité de l'homme et lorsque Billy crie « Dieu protège le capitaine Vere », c'est comme si le capitaine ployait sous le poids de son attitude correcte mais humaine.

« Billy Budd » renferme en même temps une accusation sociale brûlante; il décrit les conditions scandaleuses à bord et la misère que doit supporter le marin. Mais, malgré tant de misère et l'absence d'un personnage féminin — qui pourrait quand même apporter un peu de tendresse et de charme — le film reste une épopée du temps des bateaux à voiles. D'autre part, une certaine fraîcheur se dégage du film, malgré la fuite allégorique de la réalité et le sondage prudent dans les ténèbres de l'âme humaine, tandis que le film conserve un caractère naturel qui maintient le contact avec son côté purement humain.

Si nous comparons ce film en couleurs, d'une durée de deux heures, à d'autres films du même genre tels que, par exemple, « H.M.S. Defiant » ou « Mutiny on the Bounty », sa perfection technique éclate. Il est captivant depuis le générique.

On sait que Herman Melville s'est toujours livré à d'importantes études avant d'écrire ses livres. Peter Ustinov n'a pas manqué d'en faire autant, car le soin qu'il a apporté aux détails est frappant. Grâce à cela « Billy Budd » non seulement est un film passionnant mais il est peut-être aussi le plus beau film qui ait été fait sur la navigation maritime.

Théo BECK

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO